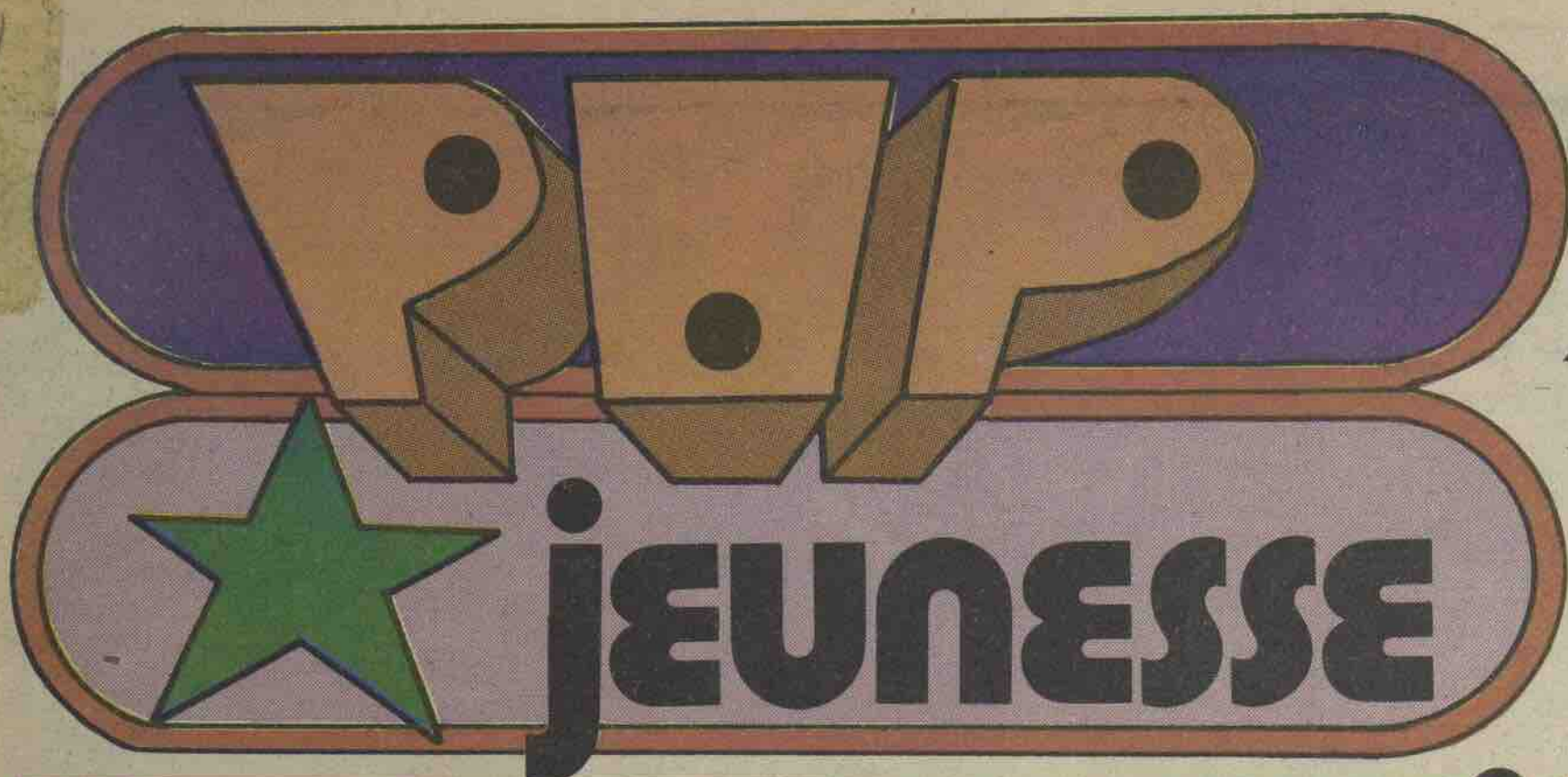


Jou  
89



Vol. 1 No 1

29 JANVIER 1972

E.-U. 30¢

25¢

# LA FOLLE JEUNESSE DE CHARLEBOIS

LA  
VÉRITÉ  
SUR  
ALICE  
COOPER

pp. 20-21

100  
MICROSILLONS  
À GAGNER

p.12





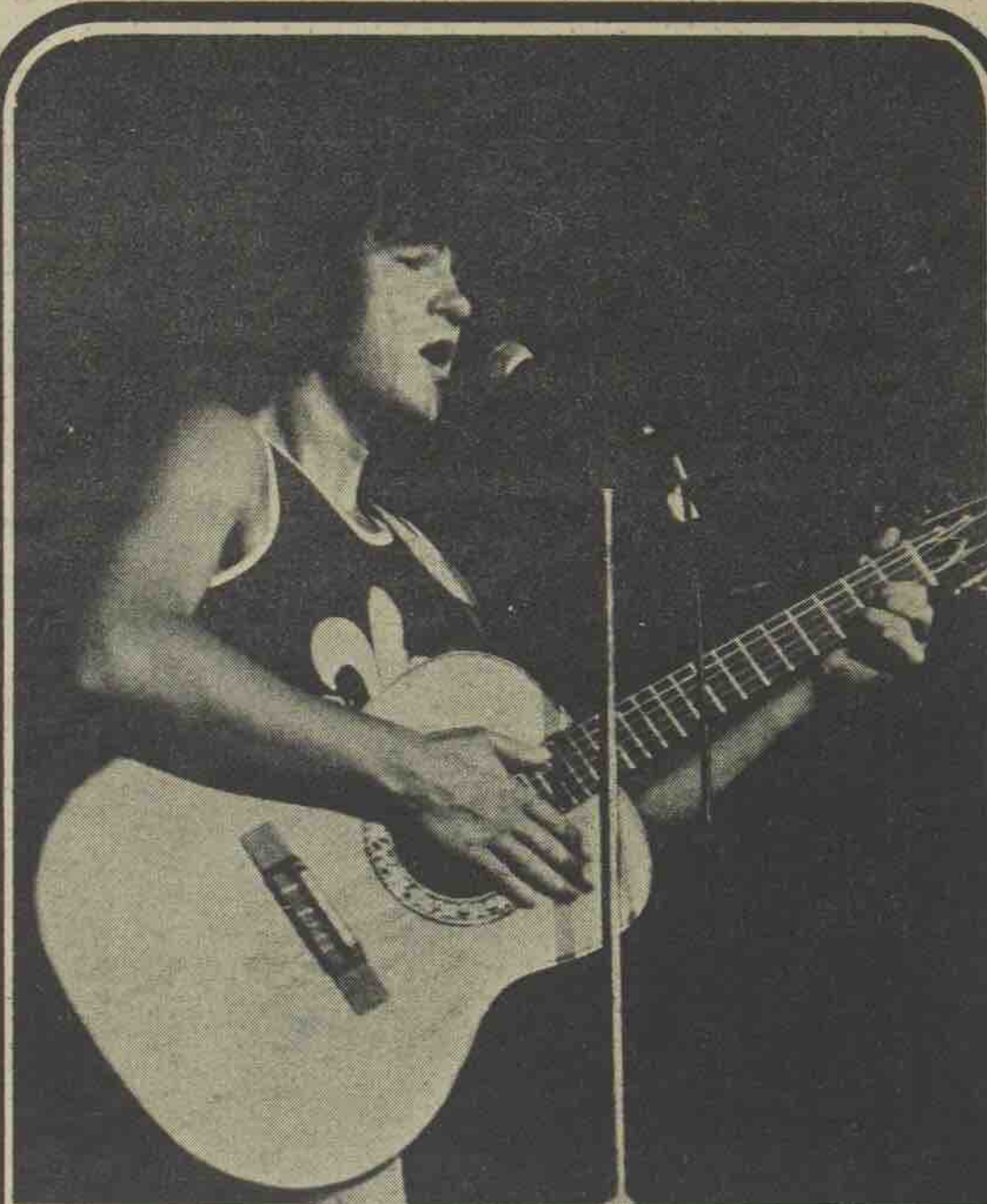
# ROBERT CHARLEBOIS



Les étudiants du Cégep Saint-Laurent ont compris le message et ont bien apprécié le "stock" de Charlebois.



Charlebois donnait, mardi dernier, son dernier spectacle avant de partir pour l'Europe.



Un habit jaune-fun, un tee-shirt-bleu-avec-en-plein-milieu-une fleur de lys jaune, il aurait pas pu trouver mieux. Ses musiciens étaient habillés en bleu...



Charlebois, c'est le gars le plus ordinaire que je connaisse et j'ai bien hâte de le rencontrer pour lui faire un "critik"...



"Charlebois, c'est notre héros national" (J'cré ben!)



Se promener tout seul en ville, regarder à terre les paquets de cigarettes, les sacs de chips vides. Aller sur la Main...

Ca fait déjà un bon bout de temps que je connais Charlebois. Malheureusement, on ne se connaît pas très intimement, mais on s'est quand même frôlé pas mal de fois.

Charlebois c'est un gars de mon quartier. Un quartier chic mais qui, effectivement, a produit pas mal de "bums" ("Je suis un bum de bonne famille..."). Je me souviens vaguement de l'avoir rencontré dans le temps qui se tenait avec "les gars d'Ahuntsic" au "Real Steak House" et au "King Wah". En fait, bien avant d'être un "star". Charlebois c'était le genre de gars qu'on pouvait pas manquer. Quand y rentrait quelque part c'était lui le "meilleur bum", le "meilleur clown" de la place.

Quand y est allé au Collège Saint-Paul, c'était pareil! "Charlebois: le gars le plus too much". Tout le monde en parlait!

Et puis quand y avait un bon show à l'Esquire, Charlebois était là! Comme moi et puis bien d'autres, Charlebois c'était un "malade" du blues, du rock.

Se promener tout seul en ville, regarder à terre les paquets de cigarettes, les sacs de chips vides. Aller sur la Main, manger des hot-dogs ou bien prendre le métro, débarquer à Peel pour aller prendre un café à la pharmacie au coin de Sainte-Catherine, donner trente-sous de tip pour dire merci!

Ca vous dit quelque chose? Moi aussi!

Les "brosses" en ville, les "trips" tout croches, les kétaires, le Coke puis le May West, les "filles" qui marchent, celles qui ne veulent pas, les partys de bière avec les disques d'Elviss, "foxer" l'école puis se penser smat, envoyer l'curé chez l'diable pour faire le tough!

Ca vous rappelle quelque chose? Moi, oui!

## "LES CRITIQUES, CE SONT DES RATÉS SYMPATHIQUES!"

Quand je suis allé voir son "show", la semaine passée au Cégep Saint-Laurent, quelqu'un m'a dit: "Charlebois, c'est notre héros national!" je lui ai répondu: "Right on!" (Traduction: "J'cré ben!").

Charlebois a pas changé, c'est lui notre meilleur caricaturiste.

Un habit jaune-fun, un tee-shirt bleu avec-en plein milieu-une fleur de lys jaune, Charlebois aurait pas pu trouver mieux. Ses musiciens étaient habillés en bleu, en jaune-orange, en rouge, puis en vert. En arrière de la scène, accroché au plafond, y avait trois gros paquets de balounes.

Puis Robert a chanté ses succès, pas tous, mais une bonne quinzaine de ses meilleurs.

Pour moi, voir puis écouter Robert Charlebois chanter, c'est tout un "trip". C'est bien différent, en tout cas, d'avec Zeppelin ou Dylan. Charlebois vient pas d'England, y a pas été élevé à New-York! Et même si lui aussi a été influencé par Bo Diddley, quand Charlebois chante du "blues" c'est du "blues d'icitte", ça pogne dans les trippes, ça touche à la bonne place.

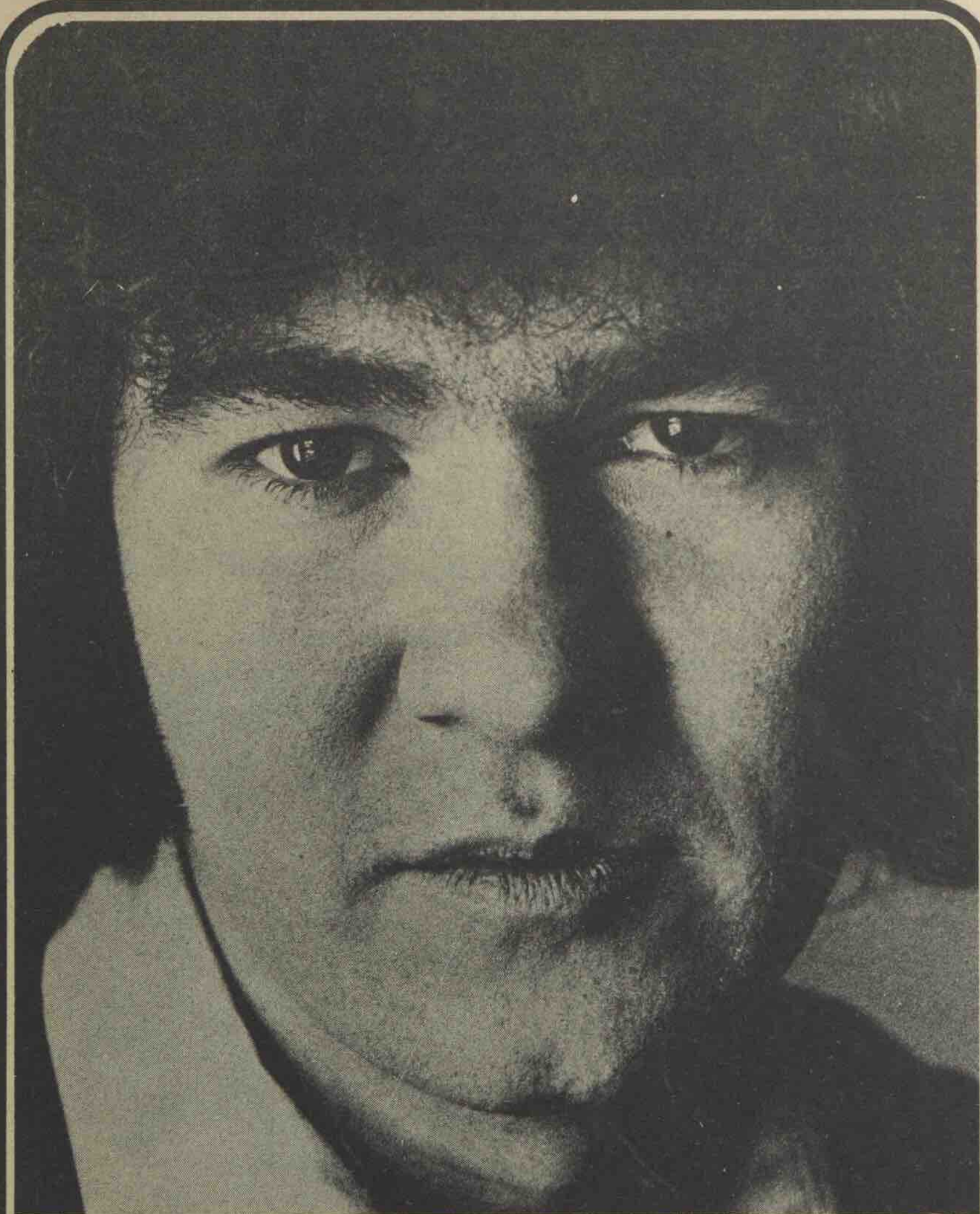


# CHARLEBOIS

## comment il a passé sa jeunesse



Robert Charlebois a pas changé, c'est toujours notre meilleur caricaturiste...



Charlebois, y vient pas d'England, y a pas été élevé à New-York...

A regarder son show, ça m'a rappelé des "boutts" (des "flashbacks"):

A l'Esquire, quand Charlebois, ses musiciens puis ses chums ont fait le plus gros party qu'ait connu la boîte de la rue Stanley, c'était pas mal au bout! Robert avait battu tous les records d'assistance, mais y était quand même "ben down" d'apprendre qu'il avait touché deux fois moins que Buddy Rich qui, la semaine avant, avait attiré deux fois moins de monde.

On peut pas tout avoir! Un bum de bonne famille c'est pas nécessairement un bon homme d'affaires. Un vieux "wise" avait déjà dit que les plus gros vols se font sur papier et que dans bien des cas, le crayon a remplacé le "gun". Aussi, quand je lui parlais dans ce temps-là, puis qu'on parlait pas toujours de Chuck puis de Bo, Robert m'avait dit que côté affaires il s'était fait "pogné" partout.

### "J'FUMERAI DU POT, J'BOIRAI D'LA BIÈRE, J'FERAI D'LA MUSIQUE AVEC LE GROS PIERRE..."

Le gros Pierre, c'était un gars bien correct, ben l'fun à parler avec. Souvent y venait à l'Esquire, tout seul ou avec Robert. Y me disait, avec son grand "smile" sympathique: "Hey man, écris-tu encore des critiks?"

Des fois, Silver (le boss) y venait s'asseoir. Y disait Robert c'est mon meilleur. Le gros Pierre se frottait le ventre, y disait: "c'est drôle, j'encore soif!" Silver appelait le waiters: "OK, c'est ma traite — bring the boys some beer!"

Puis Charlebois racontait comment il se déguisait pour rentrer à l'Esquire à l'âge de 16 ans pour voir Shotgun Kelly ou Frank Motley qui jouait avec deux trompettes en même temps.

### J'SUIS UN GARS BEN ORDINAIRE

Vers la fin de son spectacle de l'autre soir, quand Charlebois a entamé les premières notes de "ordinaire", tout le monde a applaudi. "Ordinaire" c'est le plus gros hit de Charlebois, c'est le meilleur "blues" Québécois. Le dire, le chanter, l'être puis le demeurer, dans le cas d'un gars comme Charlebois, c'est ça du "génie". Mais comme ce mot a été si souvent mêlé à toutes sortes de sauces, je préfère encore dire que Charlebois est l'être le plus ordinaire que je connaisse.

### À LA PROCHAINE, BONHOMME!

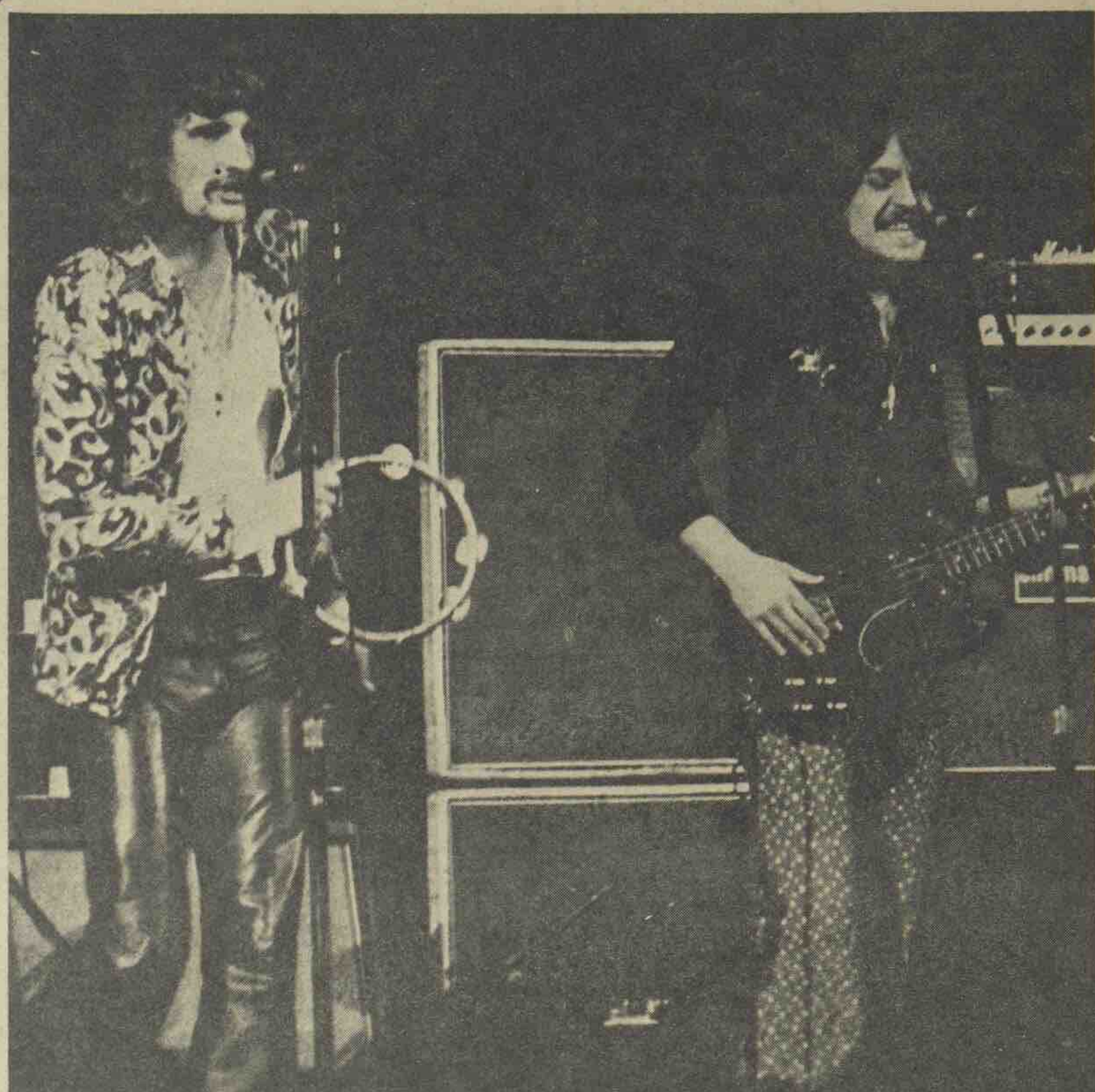
L'autre soir, au Cégep Saint-Laurent, c'était le dernier show de Charlebois avant son départ pour l'Europe. Quand il reviendra? Je ne sais pas, mais j'aurai peut-être alors l'occasion de faire une autre "critik" ou l'interviewer devant une couple de "50" à l'Esquire.

PAUL HENRY





Le Compositeur et organiste de Uriah Heep avec son ami et notre reporter.



Uriah Heep: un style "bien à eux...!"

Le spectacle "Deep Purple-Uriah Heep et Buddy Miles" a eu les résultats prévu par ses promoteurs! Jeudi soir dernier, le Forum de Montréal était rempli à capacité et on a dû refuser l'entrée à près d'un millier de jeunes qui tenaient absolument à assister à ces trois performances.

Aussi, une chose qui ne s'était jamais vue auparavant pour un spectacle

du genre, c'est que le show débuta à l'heure précise soit à sept heures-quarante-cinq. Il débuta avec Uriah Heep!

#### URIAH HEEP

"Uriah Heep" c'est un groupe qui a réussi à se créer une image très "underground" avec une série de disques qui forment une espèce d'oeuvre avec une continuation logique de recherches musicales dans un style "hea-

vy" mais qui tend de plus en plus vers de nouvelles expériences afin de trouver un style plus facilement identifiable.

En fait, tout ce qu'on peut reprocher à Uriah Heep c'est qu'ils ont bloqué après un long trip musical intéressant. D'un autre côté on ne peut qu'admirer leur franchise, c'est-à-dire le fait qu'ils admettent une erreur et qu'ils donnent

malgré tout cela un spectacle très fort. Et les douze milles spectateurs leurs ont donné un accueil très chaud puis un appui solide tout au long de leur performance.

Bref, Uriah Heep a causé une agréable surprise! Et si ça n'avait pas été un spectacle aussi chargé, ils auraient pu continuer une heure encore et tout le monde aurait "groover".

#### BUDDY MILES

Ensuite ce fut au tour de Buddy Miles. Accompagné de son groupe "Express", une grosse orchestration de cuivres, d'instruments à vent et électrique, l'impressionnant Buddy Miles donna le meilleur de lui-même en invitant ses musiciens à le suivre pour faire participer cette immense foule.

En fait, c'est Miles qui a donné le gros "boum" à



Buddy Miles ont donné le meilleur d'eux-mêmes.



Roger Clover, bassiste de Deep Purple



# 12,000 SPECTATEURS POUR DEEP PURPLE, BUDDY MILES ET URIAH HEEP



cette soirée. Et il n'a eu aucune misère à s'attirer la participation d'une salle qui ne demandait pas mieux.

## DEEP PURPLE

Si Buddy Miles a donné le gros boum à cette soirée, la vedette c'était Deep Purple. Et à ce titre ils n'ont pas déçu quoiqu'il fallait s'attendre à quelque chose de plus fort.

Mais la veille d'un ven-

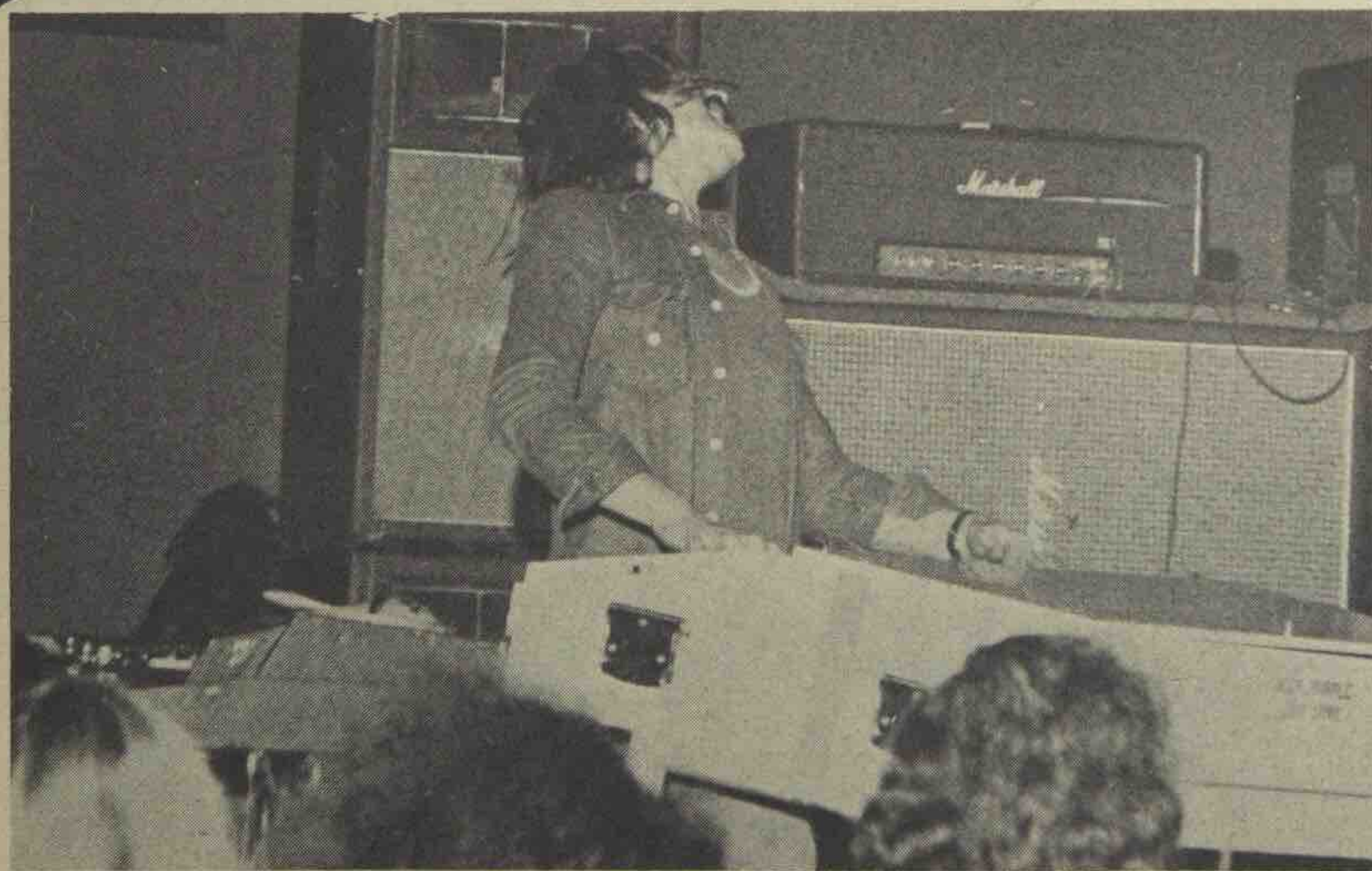
dredi n'est pas une journée idéale pour un si long spectacle. Plusieurs étudiants ont encore la première partie de la journée en tête et plusieurs devront reprendre leurs cours vendredi. Puis ils s'étaient donnés assez fort pour Uriah Heep et Buddy Miles. Il ne fallait donc pas s'attendre à ce qu'ils crèvent le plafond du Forum.

Une grande partie de leur spectacle compre-

nait les airs contenu dans "Fireball" et "Deep Purple In Rock". Ils ont aussi fait un pot-pourri d'anciens airs rock qu'ils ont habilement mélangé à deux ou trois airs de "Deep Purple and The Royal Philharmonic", leur premier long-jeu pour Warner Brothers.

Puis le spectacle a prit fin à la suite du deuxième rappel. Et les spectateurs n'ont plus insisté.

P.H.



John Lord, organiste de Deep Purple



Ian Gillan, soliste de Deep Purple.





# ISAAC HAYES

Il y a quelques années, Isaac Hayes était un nom qu'on imprimait qu'en toutes petites lettres sur l'arrière de quelques microsillons de la compagnie Stax. Hayes, en fait, a passé la plus grande partie de sa carrière musicale dans l'ombre, c'est-à-dire qu'il faisait des arrangements, des compositions et prêtait son talent de pianiste pour les enregistrements de nombreuses vedettes du "soul music".



Quand on lui rappelle cette époque et surtout quand on lui pose la question, à savoir pourquoi il est demeuré aussi longtemps caché dans l'ombre d'artistes dont le talent, bien souvent, n'arrivait même pas à la cheville de Hayes, ce dernier s'empresse alors de clarifier en disant qu'il avait "envisionné" son succès dès les débuts de sa carrière musicale, mais qu'il lui fallait aussi attendre "le bon moment".

Ce bon moment ce fut l'été 1969. "Hot Buttered Soul", le premier microsillon-solo d'Isaac Hayes vint décrocher les meilleures positions des ventes sur les continents de Nixon et d'Elizabeth.

Et pour le public, en général, la montée en flèche de ce nouveau-venu était due à un coup de génie mêlé à une bonne dose de chance. Mais la vérité est moins simple!

Né sur une ferme, située en banlieue de Memphis au Tennessee, Hayes a appris très jeune qu'une loi de la nature veut "qu'on récolte ce que l'on sème".

Découvrant alors son talent pour la musique, le jeune Hayes n'a pas cessé un seul instant d'approfondir ses connaissances en ce domaine.

Ensuite, c'est le tracé "plutôt classique" des artistes-

tout le monde, y compris le président de la compagnie, en enregistrant en un temps record "Hot Buttered Soul", un succès immédiat.

En termes de format et de succès, ce long-jeu ouvrit toutes grandes les "portes" pour son deuxième microsillon qui contenait, entre autres, une version très élaborée avec des arrangements superbes de "Walk on By" et aussi une version de "By The Time I Get To Phoenix" d'une durée de dix-huit minutes avec un monologue improvisé par Hayes sur la vie et l'amour.

Pour en faire une courte synthèse, Hayes avait alors réussi à grouper des éléments valides du gospel-soul traditionnel et du "Black Rock Progressif" pour en faire une espèce d'arrangement "straight" dans le style Burt Bacharach.

Et si vous trouvez ces définitions un peu "too much", disons alors que les résultats des enregistrements de Hayes déclouent dans l'ensemble de sa personnalité et que son génie réside dans le fait qu'il a pu s'adresser et se faire comprendre d'un seul coup par des millions de noirs et à faire apprécier le "Black Soul Music" à des millions de blancs.

Comme bien d'autres artistes, Isaac Hayes a dit que son influence ne se résume à personne en particulier mais à toute la musique qu'il a écoutée: le gospel, le jazz, le rhythm'n'blues, le soul et aussi le country & western.

"Shaft", son quatrième album et aussi son plus gros vendeur a atteint tout récemment la première position des microsillons. Un long-jeu double, Shaft est aussi la bande sonore du film du même nom et la première expérience du genre pour Isaac Hayes.

Mais aux journalistes qui lui posaient récemment la question inévi-

## IL A VENDU LE "BLACK SOUL MUSIC" AUX BLANCS

Isaac Hayes a connu une brillante évolution musicale. Par contre "Black Moses", son cinquième microsillon, n'est pas à la hauteur de son génie.

à succès: jam-sessions avec des musiciens locaux, se joindre un band, s'y dissocier, former son propre orchestre pour enfin arriver à un statut semi-professionnel et, plus tard, au statut de "pro".

Vers 1962, après avoir gravé quelques disques sans succès, Hayes se mit à jouer du piano.

"Stax", une étiquette qui commençait à se faire connaître avec des noms comme Rufus et Carla Thomas, reconnut le talent de Hayes et l'engagea.

Hayes composa alors une série de succès pour Carla Thomas, Sam & Dave et Johnnie Taylor. Mais au début de 1969, le boom du "Memphis Soul" tirait à sa fin. De plus, Sam & Dave avait quitté Stax pour Atlantic et Otis Redding, le dernier pilier du style, venait de rencontrer une mort tragique.

La compagnie Stax se devait alors de chercher du nouveau matériel. On suggéra à Hayes d'enregistrer un album. Et ce dernier surprit

table, à savoir s'il recéderait bientôt pour une autre bande sonore de film, Isaac dévoila qu'il ne voulait pas trop s'embarquer dans ce trip pour le moment mais qu'il voudrait, par contre, toucher à d'autres médiums de communications: écrire, produire d'autres artistes et figurer comme acteur dans un film.

Pour Isaac Hayes, en fait, tout est possible! Après trois "microsillons-en-or" on lui demande de faire la bande sonore d'un film. Et c'est "Shaft" et puis ça vent pour trois millions de dollars quelques semaines seulement après sa mise en marché.

Et pour fêter cela, on décide de mettre le paquet sur "Black Moses", le cinquième microsillon. Une couverture qui s'ouvre de partout pour nous montrer en longueur et en largeur le "soul brother" qui a détrôné James Brown.

A.G.

**l'équipe de**



Publié par les Éditions Pop Jeunesse Inc.  
6565 Prince-Rupert, Auteuil, Laval  
(622-6829)

Directeur de la publication: Claude Charron  
Rédacteur: Paul Henry  
Collaborateurs: Michel Conte, André Germain, Robert Nickford  
Photographe: Michel Robillard  
Graphiste: Robert Beauchemin

Composition et montage:  
Les Entreprises Gérard Inc., 9393, Edison, Ville d'Anjou (353-7221)

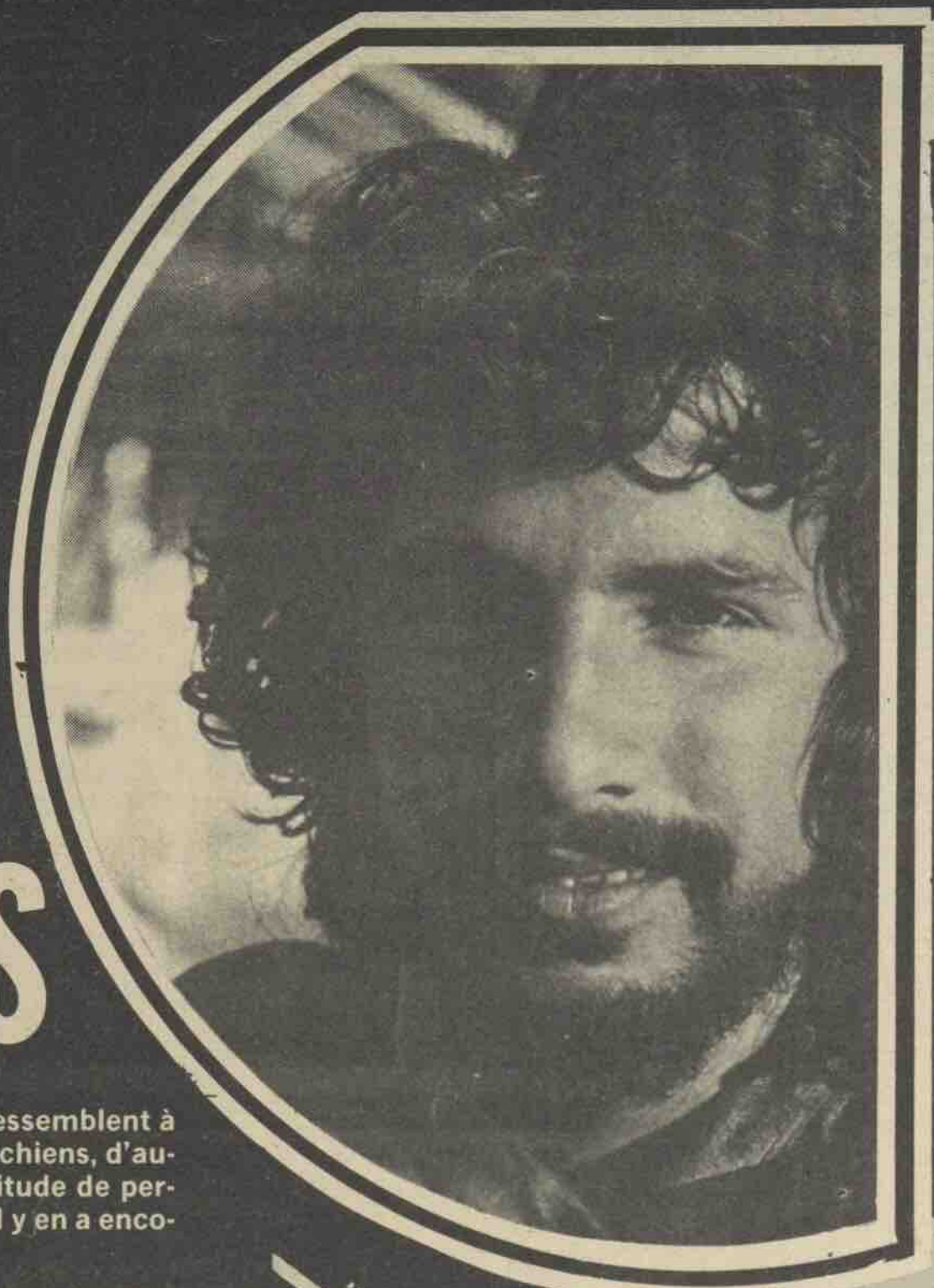
Distribution:  
Les Distributions Eclair Inc., 8320, Place de Lorraine, Ville d'Anjou, (353-6060)

Courrier de deuxième classe: demande soumise.

Imprimerie:  
Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin



# CAT STEVENS



## est effectivement un félin!

Cat Stevens est avant tout un artiste. C'est pourquoi il déteste se faire étiqueter de "Superstar".

Avez-vous déjà remarqué que les gens ressemblent à des animaux? Il y en a qui ressemblent à des chiens, d'autres à des chevaux. Et il y a aussi une multitude de personnes qui ressemblent à des oiseaux, puis il y en a encore beaucoup qui ressemblent à des chats.

Cat Stevens ressemble effectivement à un chat. Il a les traits du félin et c'est pourquoi il a un jour décidé de laisser tomber Steve Georgiou pour adopter Cat Stevens.

Et ça lui a porté chance! Cat Stevens est devenu vedette, mais encore plus que cela, Cat Stevens est devenu un artiste accompli: poète, chanteur, musiciens et dessinateur (c'est lui-même qui a illustré la pochette de son dernier microsillon).

Et parce qu'il a déjà connu une période de désespoir et de désillusionnement et qu'il a travaillé très fort pour surmonter cela, Cat Stevens est arrivé à un point où il peut jouir pleinement du présent sans s'inquiéter pour l'avenir.

De plus, "Teaser & The Firecat" vient de lui rapporter un plus gros succès que "Tea For The Tillerman". Et ce n'est pas peu dire quand on sait que "Tillerman" a été un des plus gros vendeurs de l'été dernier.

Le jeune Cat que nous connaissons depuis deux ans, c'est-à-dire depuis "Mona Bone Jakon", était un "pop-star" assez connu en Angleterre et ce, dès l'âge de 17 ans. C'est l'époque, en effet, où Cat avait composé une série d'airs à succès dont les plus connus furent "Matthew And Son", "I Love My Dog" et "Here Comes My Baby" qui avait fait un gros succès pour les Tremoloes.

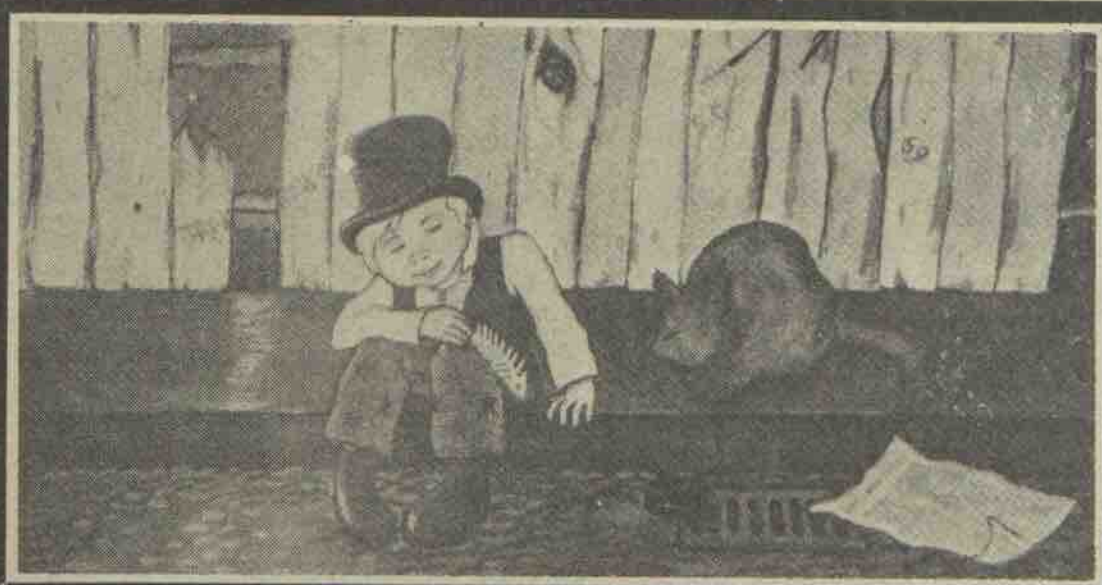
Cat Stevens admet bien volontiers, aujourd'hui, que ses premiers succès lui avaient monté à la tête.

Puis à cause d'un excès de travail et d'un abus de boisson et de nicotine, Cat se retrouva un jour à l'hôpital. Son médecin lui apprit qu'il avait la tuberculose. Alors Cat coupa net ses tournées et prit un repos forcé d'un an.

Cat médita alors sur son récent passé. Et il s'aperçut lui-même qu'il avait mené une véritable vie de chat de gouttières, malgré son statut d'idole.

"Il fallait que je me découvre moi-même. Trop de gens m'avaient influencé et, à la fin, je n'étais plus sur de moi. En fait, je n'étais plus sur de rien", dira Cat Stevens aujourd'hui, en pensant à cette première étape de sa carrière.

Après son hospitalisation, Cat enregistre "Mona Bone Jakon" pour le compte de la firme A&M. Et c'est alors qu'on découvre le véritable talent du jeune chanteur.



Un artiste accompli, c'est Cat Stevens lui-même qui a dessiné la pochette de son dernier microsillon "Teaser And The Firecat".



Poète original, Stevens se raconte lui-même dans "Pop Star". Et dans "Lady d'Arbanville", il chante un amour perdu. Celui de Patty d'Arbanville qui le quitta pour une courte idylle avec Mick Jagger.

A la sortie de "Tea For The Tillerman" Cat effectue sa première tournée Américaine. Partout, il est bien accueilli. Et depuis "Teaser and the Firecat", les critiques n'en finissent plus de promouvoir le Cat aux titres de "Superstar", de "Supercat".

Par contre, Cat n'aime pas se faire étiqueter de la sorte: "Je crois que le grand mal en Amérique c'est qu'il faut qu'un artiste soit un Superstar ou rien du tout. Je crois qu'il s'agit là d'une attitude destructive..."

"Un artiste c'est avant toute chose un artiste! Et une bonne chanson demeure tout simplement une bonne chanson", de conclure Cat.

Paul Henry



# LA BOÎTE À MUSIQUE



## LED ZEPPELIN (4)

ATLANTIC SD 7208

J'aurai aimé faire une page sur ce microsillon, mais ça n'aurait pas apporté grand chose puisque le dernier microsillon de Zeppelin est probablement sur les tables tournantes de tous les amateurs du groupe.

En Angleterre, dans les grandes villes Américaines et peut-être plus particulièrement au Québec, les amateurs de Zeppelin sont très nombreux.

Donc "Zeppelin 4" doit sûrement vous faire "groover au bout" si vous êtes le moins de Zeppelinfreak. Moi, en tout cas, j'étais bien fier d'entendre leur numéro quatre. Surtout que leur troisième album m'avait déçu et que j'étais impatient d'entendre Page et Plant revenir à leurs supertrips de Zeppelin II.

Oui, Jimmy Page "rock" et Robert Plant "roule". "Rock'n'roll", une des facettes, était une chanson longuement attendu du groupe. De même que "Stairway To Heaven" (too much) et les autres que vous connaissez déjà.

Une autre chose que j'ai bien aimé c'est les couvertures intérieures et extérieures de l'album ne sont pas "magasins" avec des lettres. En fait, si vous voulez coller l'album sur votre mur vous avez alors le choix de deux posters.

Enfin si vous n'avez pas encore ce disque, il serait grand temps que vous vous décidiez à le voler chez votre discaire favori. Mais faites attention aux Miracle-Marts, c'est bien surveillé!



## DOUG KERSHAW

"SWAMP GRASS"

Warner Brothers 2581

Doug Kershaw, mon "Cajun Friend", vient de faire un microsillon. C'est son cinquième, je crois! La couverture est très belle. Sur un fond d'herbes et de crocodiles avec quelques oiseaux, une guêpe, des fleurs et on papillonne, on voit la caricature du fameux violoneux ACAJUN, son nom en grosses lettres blanche et rose, puis plus bas, le titre du long-jeu: "Swamp Grass".

Je ne sais pas si vous avez déjà vu Doug Kershaw en action. Si oui, vous n'avez sûrement pas oublié ce superfreak qui mesure dans les six-pieds quatre pouce et qui peut jouer son violon tous les bords en dansant une espèce de jigge ben l'un avec des jambes en caoutchouc.

Sur ses premiers long-jeux, Kershaw a fait des choses très correctes et, dans son genre, c'est unique! Il y avait "Dig-I-Lo" et "Louisiana Man" entre autres. Mais pour le microsillon qui a précédé celui-ci, KERSHAW N'A FAIT QU'UN BON C tait "The Battle Of New Orleans". Et sur ce microsillon, c'est la même chose. "Swamp Grass" est la seule plage qui me fait flipper. Les autres, c'est presque toutes du "Cajun blues", un nouveau bag qui ne lui gagnera certes pas de nouveaux admirateurs. A part "Cajun Swamp", une seule autre plage est digne de mention. C'est "Zacharia", la chanson-titre du film du même nom et dans lequel Kershaw joue un rôle aux côtés de Country Joe MacDonald.

N'empêche que ça ne m'empêchera pas de continuer à admirer Kershaw, mais pas ce disque là.

## WELCOME TO THE CANTEN — TRAFFIC

POLYDOR 2334 022

Le dernier album de Traffic a été enregistré l'été dernier lors d'un concert "live" pour le Croydon and Oz Benefit.

Stevie Winwood chante, sur les deux facettes de l'album, un mélange de chansons qu'il a pigées de ses albums précédents. Il chante aussi "Mr Fantasy", une chanson qui dure dix minutes et qui est assurément la meilleure plage de "Welcome To The Canten", le titre de l'album.

Dave Manson, qui a joué avec Traffic sur leur album précédent, fait ici une superbe version de "Shouldn't have Took More Than You Have", une chanson qu'il avait inclus dans son album solo de l'an dernier.

Après Winwood et Manson, le "personnel" de l'album se lit comme suit: Rick Grech (basse), Jim Gordon (batterie), Jim Capaldi (vocal et percussion), Chris Wood (alterne à l'orgue, à la flûte et au piano). Puis pour finir, on mentionne le nom de Reebop Kwaku Baah pour les congas, les timbales et les bongos.

Que vous soyez ou non un amateur de Traffic, ce disque est un "must", un véritable item de collection.



# radiomutuel

## Palmarès

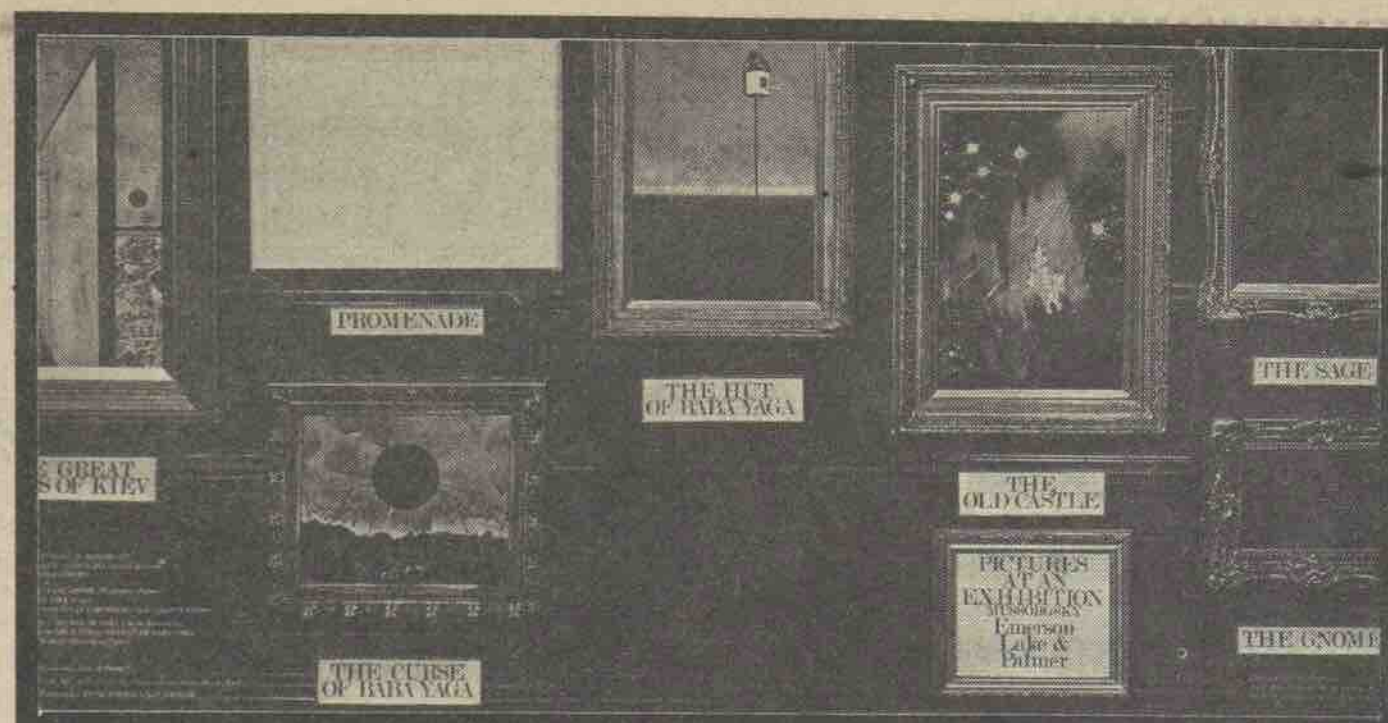
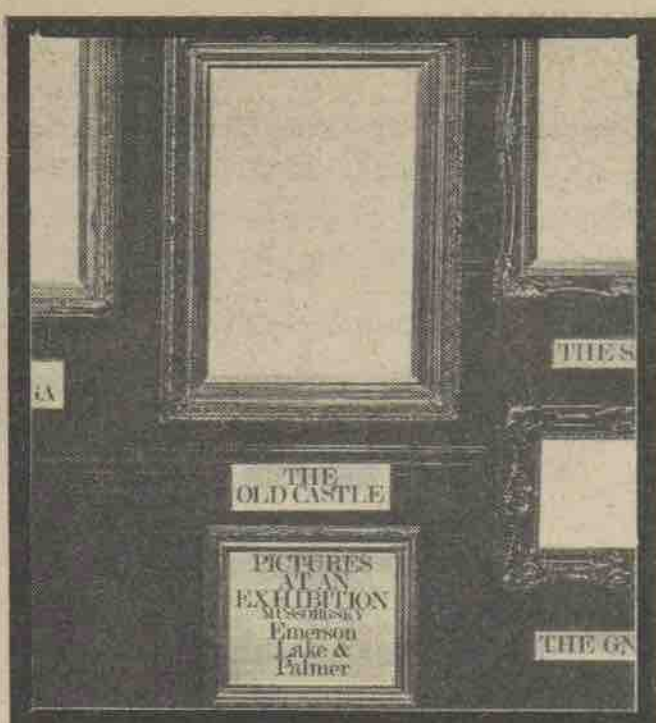
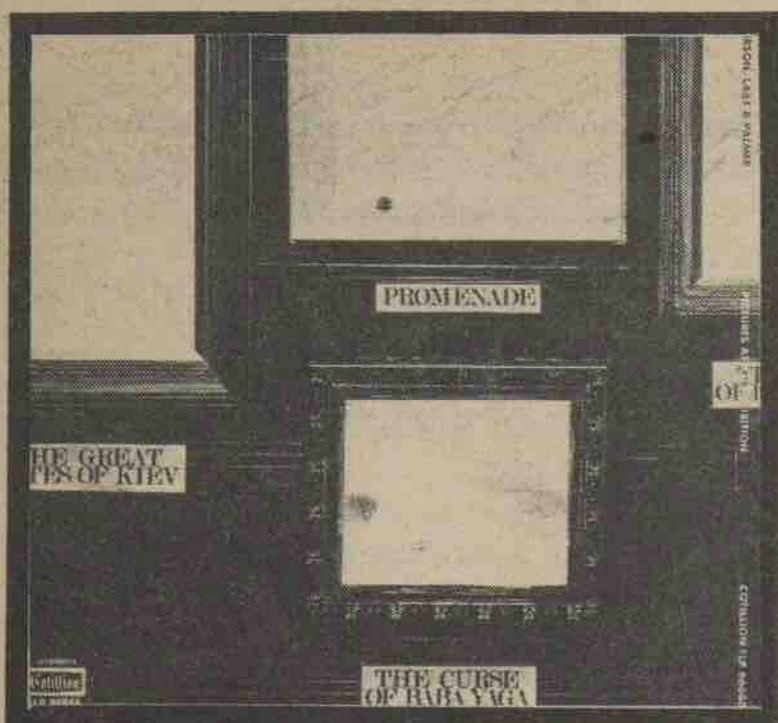
### AMÉRICAIN

- 1 \* (3) Lonesome Mary  
Chilliwack A & M 321
- 2 (4) Family Affair  
S.F. Stone Epic 510805
- 3 (2) My Boy  
R. Harris Dunhill 4293
- 4 (1) Superstar  
Temptations Cordy 7111
- 5 \* (6) Devil You  
Stampedeers Quality 702
- 6 \* (8) Sour Suite/ Life in the  
Bloodstream  
Who/Nimbus 740578
- 7 \* (9) For Better For Worse  
The Bells Polydor 2065093
- 8 (10) I Know I'm Losing You  
R. Stewart Mercury 73244
- 9 (11) Where Did Your Love Go  
D. Elbert Planitum 2330
- 10 (12) You Are Everything  
Stylistics Avco 4581

### CANADIEN

- 1 \* (2) Un soir sans toi  
J. Nichol T. World 85
- 2 \* (1) Qu'il est pénible d'aimer  
A. Renée Nobel 5628
- 3 \* (5) Le frigidaire  
T. Lecor Gamma 1128
- 4 (6) Alleluia en pyjama  
C. Laird Vogue 4600
- 5 \* (3) Le coeur de mon pays  
Scarabées RCA 755094
- 6 \* (4) Mammy Blue  
R. Whittaker/Cesar/Nicoletta/  
P. Mauriat
- 7 \* (9) Une larme pour se dire  
adieu  
Papillon Spectrum 41
- 8 (11) Je n'ai jamais aimé  
comme  
F. François London 1005
- 9 \* (13) Tu m'aimes aussi  
(Je t'aime)  
Sultans Citation 1002
- 10 \* (15) Poupée de chiffon  
F. Vaillant RCA 755099





# À LA DÉCOUVERTE DE EMERSON, LAKE & PALMER



## "PICTURES AT AN EXHIBITION" COTILLION 66666

"Pictures At An Exhibition" ça veut dire "des photos dans une exposition" et la couverture double du nouveau microsillon d'Emerson, Lake & Palmer démontre bien ce titre.

Sur un mur de bois brun, sont accrochés sept cadres à bordures dorées où l'intérieur est vierge. Et lorsqu'on retourne l'album, on voit la même scène mais cette fois-ci les cadres contiennent tous des peintures (à l'exception d'un seul qui est demeuré vierge) se rapportant aux titres des sept nouvelles créations du groupe.

Le cadre qui est demeuré blanc sur les deux côtés de l'album se titre "Promenade". On répète d'ailleurs le titre à trois reprises sur le microsillon même. Promenade, en fait, c'est une invitation répétée pour suivre "notre promenade" dans l'exposition d'Emerson, Lake & Palmer. Et c'est pour cela que le cadre est blanc. Libre à nous d'y apposer notre photo!

Mais avant d'entreprendre la tournée, je me dois de mentionner que le fameux trio a inclut une quatrième personnalité. Il a pour nom Mussorgsky et il apporte sa contribution à cinq des sept compositions.

Après l'avoir écouté une première fois, "Pictures" est "techniquement" ce qu'ils ont fait de mieux à date. Et ce qui est le plus remarquable, c'est qu'il s'agit d'un enregistrement "live".

Depuis l'introduction de Keith sur l'orgue, en passant par un superbe duel de batterie avec la guitare basse à wah wah, l'album est remplie d'excitements et de nouvelles idées et ce jusqu'à "Nut Rocker", la finale du long-jeu qui vient relaxer l'atmosphère tendue de l'œuvre.

Malgré la furie du tempo et la complexité des changements de temps, "The Great Gates Of Kiev" se tient bien tout le long. Le titre emprunté à un célèbre drame Russe est l'œuvre de Mussorgsky et Lake.

Sur "The Sage", Greg Lake chante et improvise un surprenant solo de guitare acoustique pendant que Keith alterne avec aisance sur l'orgue, Le piano et le Moog.

Tout au long de l'album, en fait, Keith explore les capacités de son Moog et il se sert de son pouvoir pour créer, intriguer, amuser.

"Blues Variation", d'un autre côté, démontre encore mieux comment Emerson, Lake & Palmer peuvent habilement manier les fréquences de leur musique.

Et puis il y a aussi "The Old Castle", "The Gnome", "The hut and the curse of Baba Yaga".

En fait, le microsillon est remplie de surprises. En excluant la finale, les sept nouvelles compositions d'ELP forment onze titres sur le microsillon. C'est à dire que certaines plages sont insérées entre deux autres et qu'on retrouve "Promenade, par exemple, deux fois sur le premier côté et une autre fois au verso.

Ce que je n'ai pas aimé de "Pictures At An Exhibition" c'est qu'il n'arrive pas à "Taurus" aux points de vue "space" et qu'il saute une TAPE DANS L'évolution d'ELP.

Ce qui n'enlève toutefois pas la force ni les qualités "tripantes" de l'album. Un album que je conseille surtout aux ELPfans.



**"Ce que je fais? J'écris des chansons et puis je les chante. Et quand je ne chante pas, je lis, je rêve ou je dors. Quand je n'ai plus envie de dormir, je joue de la guitare, je compose des chansons. Oui, c'est ce que je fais et c'est là un rythme qui me va bien!"**

Et pour ce qui est de l'avenir, eh bien, je vais continuer à écrire des chansons, puis à les enregistrer. Et ça c'est la vérité! D'ailleurs je ne pourrai jamais vous mentir car je ne crois pas au mensonge. En fait, je dis toujours la vérité. Et ça aussi c'est la vérité!"

Celui qui se définissait ainsi lui-même, il y a quelques années, c'était Bob Dylan. Mais comme Dylan a beaucoup chanté et qu'il n'a accordé que de très rares entrevues au cours de sa carrière, son personnage s'est trop souvent fait mystifier et démythifier.

Aussi, une chose est évidente et c'est qu'on a beaucoup trop compliqué Dylan. Malgré le fait qu'il s'explique le plus simplement du monde et que ses chansons disent ce qu'elles veulent dire, pour bien des gens Bob demeure un personnage mystérieux et pour d'autres, c'est un "trip" qu'on met de côté.

Mais quoiqu'on en dise, Bob fut le pionnier de

la véritable chanson-contestataire et il est aussi demeuré le plus fidèle représentant de ce style puisqu'aucun autre n'a pu être aussi convainquant. En demeurant sur une vue d'ensemble et en contôlant parfaitement sa nature double, Dylan es' aussi fort (et sinon plus) en 1972 qu'à ses débuts en 1963.

#### LES DÉBUTS

1963, en fait, c'était le jeune Dylan qui sur un premier long-jeu décrivit dans un style cru et sur des airs folk-rock ce qu'il avait vu et ressenti dans le Greenwich Village de New York, sur les autoroutes du pays de l'Oncle Sam. Toujours dans ce premier microsillon, Bob nous décrit les gens "pognés par la ville" dans un style qui contient une force de frappe unique. "Buildings going up to the sky, people going down to the ground... People haven't got much food on their tables, but they got knives and forks and they've got to cut something!"

Imaginez pour deux minutes, la caricature de cette chanson et du personnage qui la chante. Avant de l'enregistrer (bien avant même) Bob chantait son "Talkin' New York" et bien d'autres du genre dans les boîtes miteuses de la capitale américaine. Avec son harmonica, qu'il blowait à se déchirer les tripes et avec sa guitare qu'il tenait tantôt comme le volant d'un lourd

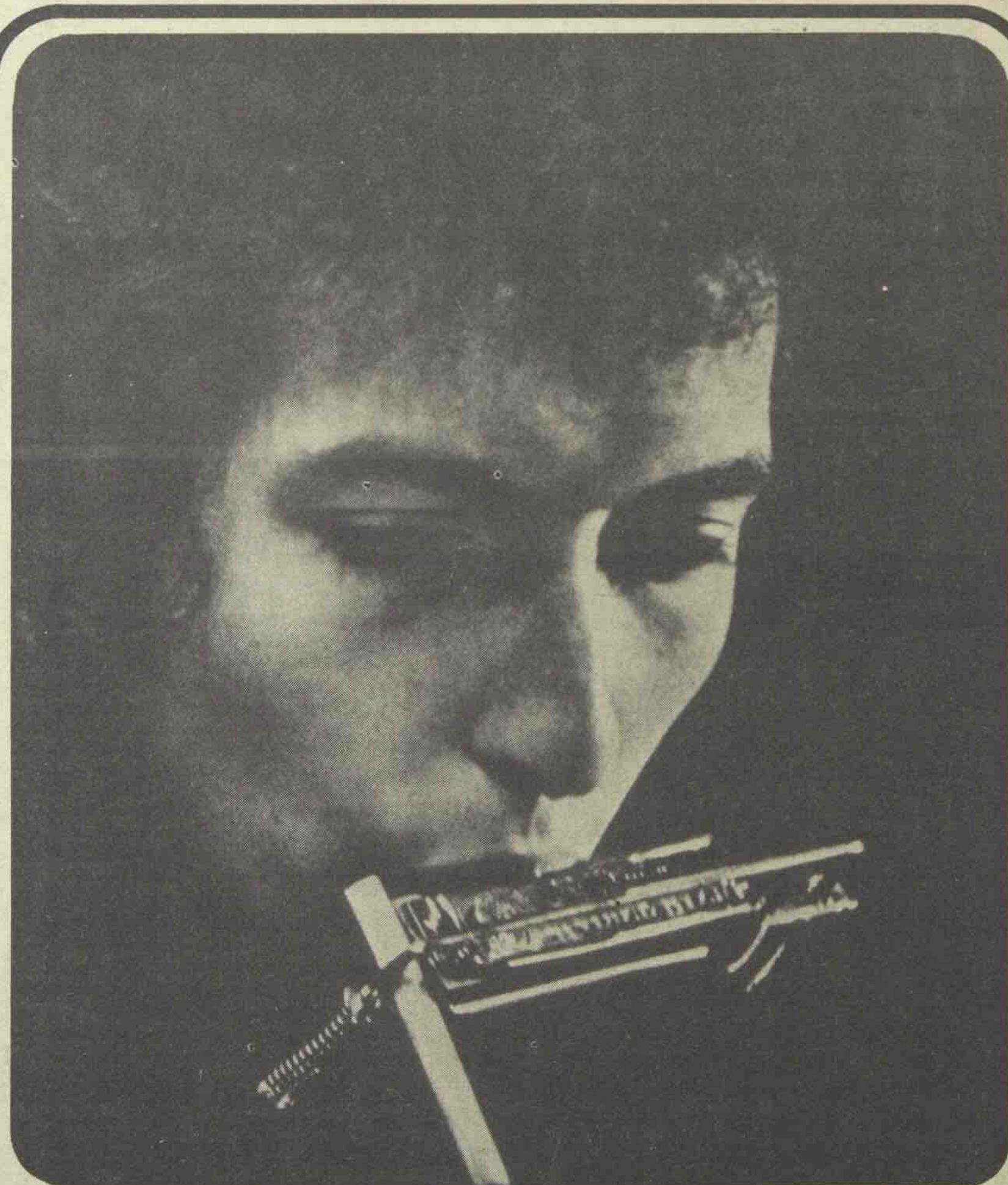
camion et tantôt comme une mitrailleuse, le maigrichon Bob Dylan, avec son nez ciselé et des yeux à percer les murs, décrivait d'une façon sublime et crû à la fois les gens qui venaient l'écouter.

Dylan, en fait, c'est deux personnes à la fois. Un Gémeau: Dylan est un exemple typique de ce signe. Et même ceux qui ne croient pas à l'astrologie devront quand même admettre sa frappante dualité. Si tantôt il a chanté, tel un démon enragé: "Dont follow leaders, watch the parking meters, you dont need the weatherman to tell you wich way the wind blows", tout d'un coup il peut changer complètement de physionomie et chanter d'une façon très touchante: "Love is all there is, it makes the world go round. Love and love, it can't be denied. No matter what you think about it, you just wont be able to do without it. Take a tip from one who's tried!"

#### JOHN WESLEY HARDING

Et puis, il y a eu "John Wesley Harding", un microsillon qui démontre non seulement les deux facettes distinctes de Dylan, mais les subdivisions de ces personnages. Dylan a cette possibilité de pouvoir endosser les "bottes" de divers personnages tout en demeurant Bob Dylan. (C'est là une chose que j'ai déjà expérimenté sur l'acide mais que je ne puis expliquer. Dylan non plus, probablement!)

# LE PHÉNOMÈNE



Ralph Gleason, le plus réputé critique "underground américain, ainsi que "Melody Maker", la Bible Anglaise du disque, en sont venu à la conclusion que Bob Dylan est encore aujourd'hui la force prédominante de la musique populaire.



Pour "Bengla Desh", Dylan a joué cinq de ses premiers "classiques" et son apparition a considérablement aidé la cause.



Ce que j'ai retenu le plus sur "Harding" c'est "Frankie Lee and Judas Priest". Ici, c'est complètement différent de tout ce que Dylan a fait à date. Ça ressemble à des passages bibliques adaptées à notre siècle et les lyriques, très imagées, sont assez puissantes: "now if you see a passing stranger, help him with his load. And don't go mistakin' paradise for that home across the road..."

#### NASHVILLE SKYLINE

Avant qu'il soit connu du grand public, Dylan s'était rendu au festival folk de Newport pour y faire entendre quelques unes de ses compositions mais aussi pour écouter les folksingers qu'il admirait. Parmi eux se trouvait Johnny Cash. C'est ce dernier qui, le premier, encouragea le jeune Dylan en lui remettant sa propre guitare.

Quand Dylan atteint la gloire, il n'oublie pas son vieil ami et une rencontre dans un studio de Nashville permet aux deux chanteurs d'enregistrer une douzaine de compositions ensemble. Mais une seule d'entre elles sort sur le marché et c'est "Girl From The North Country", la première plage du meilleur microsillon de Dylan.

"Nashville Skyline" c'est le nouveau Dylan en fait. Beaucoup plus détendu, Dylan nous chante ici des chansons d'amour et démontre les nouvelles possibilités du Country Music.

S'il fallait un jour réunir les meilleurs micro-

sillons de la musique "country & western", il serait impardonnable de ne pas placer "Skyline" en tête de liste. C'est ce qu'il y a de plus terre à terre (Bob Dylan: Bob de la Terre) et on peut y tripper sur toutes les nuances de "brun".

#### SELF PORTRAIT:

Chez Dylan, comme c'est le cas avec tous les génies, on cherche des réponses ou bien des raisons de prendre le génie en défaut.

Avec "Self-Portrait", son double-album sorti à l'été '70, les détracteurs de Dylan font la fête. Parce qu'il a inclus des chansons qui n'étaient pas de sa plume et aussi parce qu'il chante tout au long des deux disques sur un air désintéressé à son statut de leader, des critiques vont traiter Dylan de tous les noms, y compris ceux de "vendu" et de "paresseux".

#### NEW MORNING

Mais un "nouveau matin" se lève pour Dylan, ses fans et ses détracteurs. Quelques mois seulement après "Self Portrait", Dylan pond un autre chef d'oeuvre. C'est "New Morning" et ce sont les plages de ce microsillon qu'on entend tourner régulièrement sur les ondes de la radio pendant près de deux ans car Dylan ne sort rien de nouveau, sinon quelques microsillons "boot-leg", sur une période de 20 mois.

"Watching The River Flow" et "George Jack-

son", ses deux derniers 45 tours, n'ont rien de tellement exceptionnel à part les lyriques où Dylan tente de se démystifier lui-même. "What's the matter with me? I don't have much to say..." et "Lord lord they shot George Jackson down. Lord lord they laid him in the ground."

#### "BENGLA DESH" et "GREATEST HITS"

"Bengla Desh", l'album de 1971, ne l'aurait peut-être pas été sans la participation de Dylan. Ce dernier, après un accueil délirant suivit d'une introduction de George Harrison, y chante d'une voix beaucoup plus fraîche cinq "classiques" de ses débuts. Puis, dès que "Bengla Desh" paraît sur le marché, Dylan cause une autre surprise. Cette fois c'est "Bob Dylan's Greatest Hits" qui contient 21 succès, dont cinq chansons inédites. Parmi les anciennes, on a recueilli du matériel de ses débuts, puis quelques unes des meilleures plages de "Portrait", "Skyline" et "New Morning".

"I shall be released", "You ain't goin' nowhere" et "Down in the flood" ont été enregistrés en octobre dernier. "Tomorrow is a long time" est une vieille composition de Dylan que seul Elvis Presley avait enregistré. La version de Dylan n'a pas de comparaison. Et "When I paint my masterpiece" est, sans contredit, la surprise de l'album. Musicalement, "Masterpiece" c'est justement ça, c'est à dire un chef d'oeuvre.

A la sortie de ce dernier microsillon, Dylan a accordé une entrevue à un journaliste du New York Times. Dans l'entrevue, Dylan raconte qu'il occupe tous ses loisirs à deux projets.

Le premier c'est son autobiographie qu'il travaille depuis déjà un an. Et son second projet c'est un nouvel album. Quoiqu'il a demeuré secret sur le contenu de l'album, Dylan avait une réponse pour les nombreux critiques qui espéraient le voir reprendre son rôle engagé des premières années. "J'ai déjà dit que je ne suivrais pas les meneurs et que je me méfierai toujours des parcomètres. C'est aussi simple que ça! J'ai toujours refusé le rôle de meneur qu'on m'avait désigné. Ce sont les médias d'informations qui ont créé cette merde: que Dylan, les Beatles et les Stones étaient des leaders. Personne ne devrait aller chercher ses propres réponses chez un autre. Mais les temps sont durs. Tout le monde veut un leader. En fait, tout le monde veut être un leader..."

# Dylan



"Le mal d'aujourd'hui", de dire Dylan, "c'est que tout le monde se cherche un leader et que tout le monde veut être un leader."



"Quand je ne chante pas, je lis et quand je n'ai plus envie de lire, je dors..."



Et pour ce qui est de 1972, on a déjà maintes fois prédit que ce serait "l'année Bob Dylan". Mais à cause des nombreuses aventures qui ont entourées sa carrière et sur lesquelles Dylan lui-même préfère conserver le mystère, l'image du "maître" a donné lieu à toutes sortes d'histoires invraisemblables.



A ses débuts à Newport, Dylan avait fait connaissance avec Joan Baez. Mais aujourd'hui cette dernière n'est plus d'accord avec Bobby.





Oui c'est nouveau au Québec! C'est pratique, rapide et ça coûte rien.  
Le Comptoir d'échanges est à la disposition de tous ceux qui veulent échanger des longs-jeux (seulement) avec d'autres qui en ont à échanger aussi.

**COMMENT PROCÉDER:**

Il s'agit tout simplement de bien remplir le coupon et de l'adresser correctement à l'adresse indiquée. Il est bien entendu que pour donner une chance à tout le monde nous ne pourrions publier pas plus de 5 longs-jeux par personne. Il est bien important de mentionner le nom de l'artiste et le titre du microsillon.

N.B. N'envoyez pas de microsillons au journal. Nous publierons votre adresse et votre numéro de téléphone afin que ceux qui veulent échanger communiquent avec vous.

(Poster à 6565 Prince-Rupert, Auteuil, Laval)

**JE VEUX ÉCHANGER:**

- 1- .....
- 2- .....
- 3- .....
- 4- .....
- 5- .....

(N'envoyez pas d'argent c'est un service gratuit)  
(en lettres moulées)

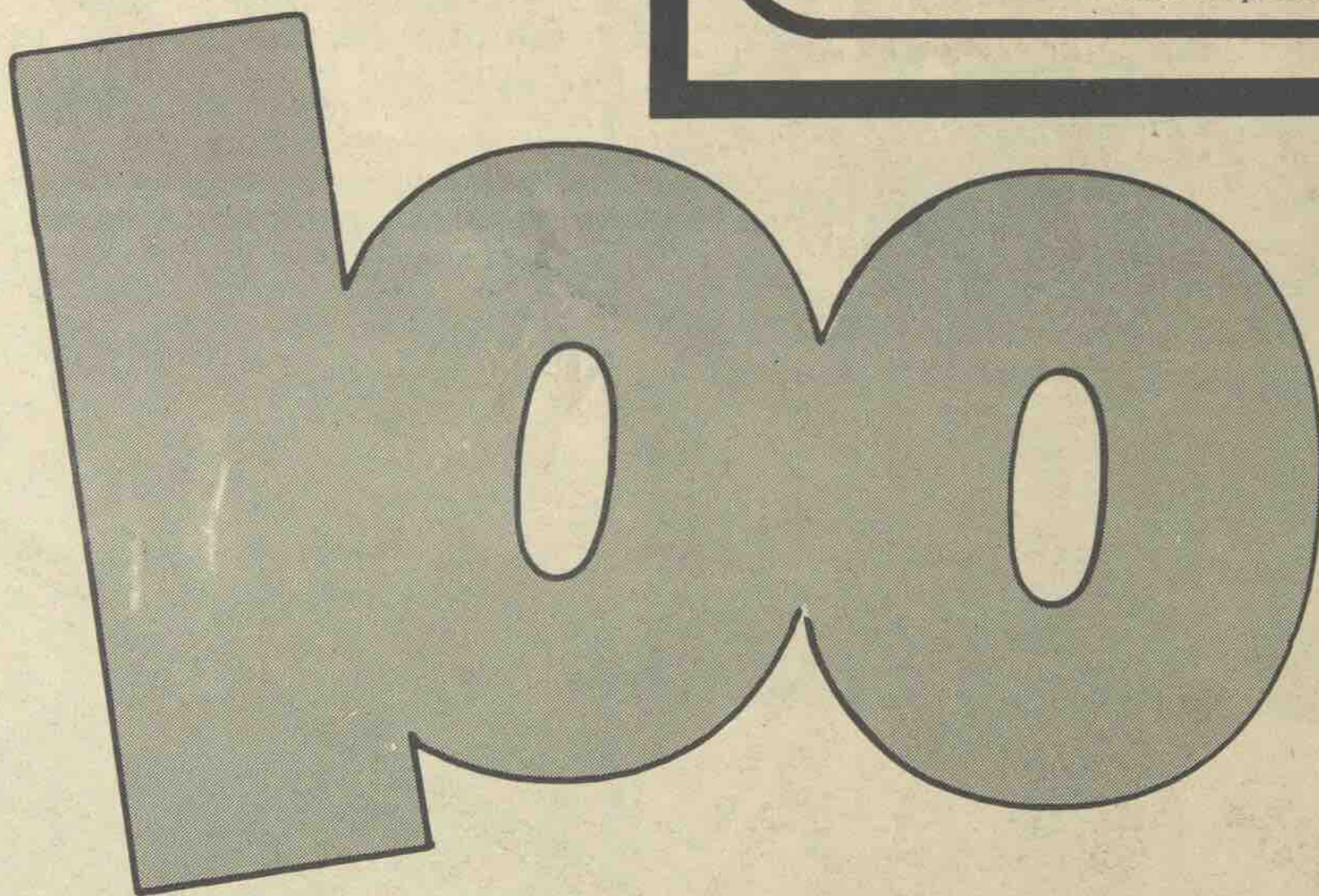
NOM: .....

ADRESSE: .....

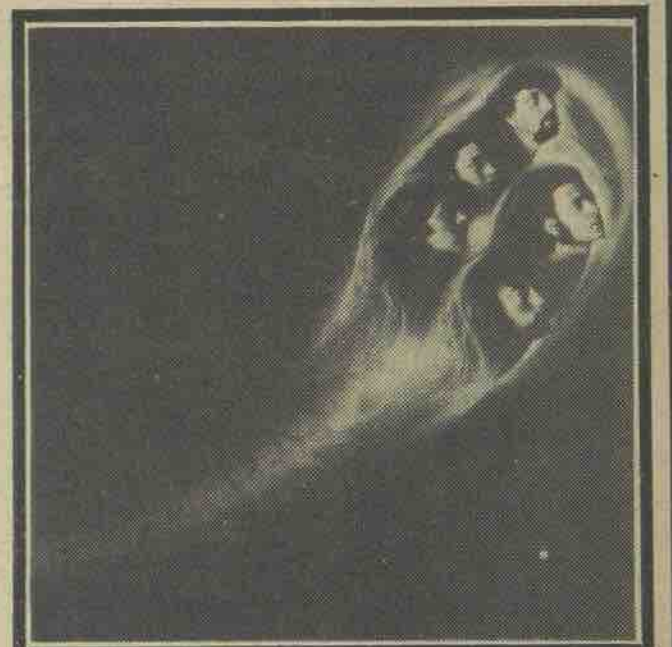
VILLE: ..... TÉL.: .....

PROVINCE: .....

La semaine prochaine nous publierons les premières demandes d'échanges



# MICROSILLONS À GAGNER



Deep Purple



Alice Cooper

NOM: .....  
 ADRESSE: ..... TÉL.: .....  
 VILLE: ..... ÂGE: .....  
 Je préférerais gagner: .....  
 Les gagnants seront définitivement choisis parmi les 100 premières lettres reçues dont 50 à Montréal et 50 en province.

A l'occasion de notre premier numéro de POP JEUNESSE nous offrons à nos lecteurs, en collaboration avec WARNER BROS., 100 microsillons qui seront distribués de la façon suivante.

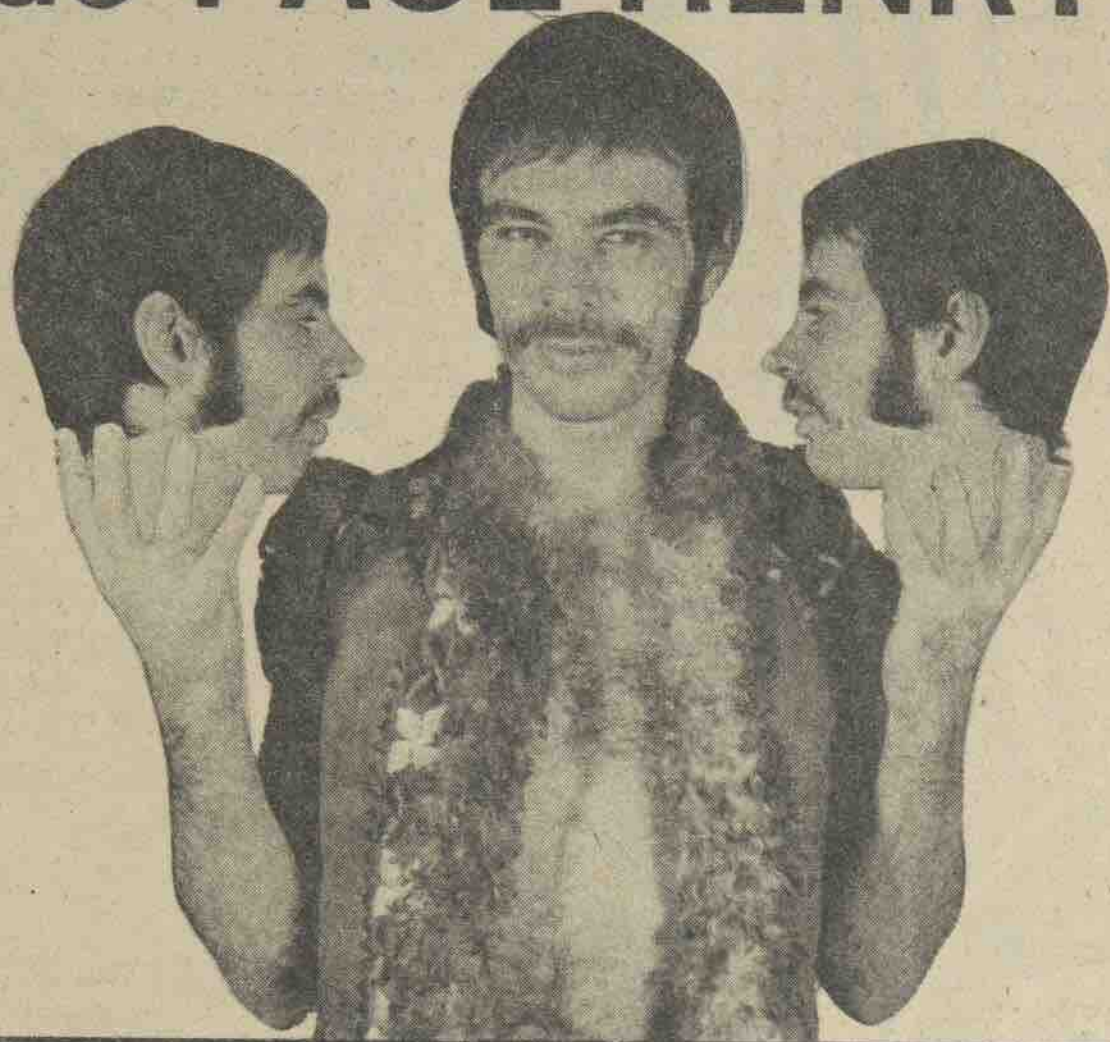
**50 MICROSILLONS DU DERNIER D'ALICE COOPER**

**50 MICROSILLONS DU DERNIER DE DEEP PURPLE**

Vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-contre et à nous le faire parvenir le plus tôt possible à: POP JEUNESSE, 6565, Prince-Rupert, Auteuil, Laval.



# ENTRE les MAINS de PAUL HENRY



## LE MESSAGE "UNDERGROUND"

Tout comme une bonne peinture ou une bonne sculpture, la musique est le langage de l'artiste. Souvent c'est un dialogue muet entre l'artiste et ceux qui admireront ses œuvres. Dans d'autres cas, il s'agit d'un langage écrit. Un peu comme ce poète de chez-nous qui a inscrit sur son œuvre: "Vous êtes pas tannés de mourir, bande de caves!"

Mais dans la musique chantée, comme c'est le cas pour la plupart des chansons populaires de notre époque, le message n'est pas toujours aussi clair et précis. Comme dirait l'autre, il faut suivre un peu l'affaire pour savoir de quoi il s'agit.

"Un des pires problèmes avec la scène musicale d'aujourd'hui, c'est qu'il y a encore trop de jeunes qui compliquent les affaires en cherchant à approfondir des messages qui sont pourtant très simples à comprendre," commentait tout récemment Tony Iommi, le guitariste "lead" de Black Sabbath.

"Il y a des jeunes qui essaient d'interpréter les lyriques à leur façon et souvent ils créent des choses qui ne sont pas là! La musique de Sabbath est simple et il en est de même pour nos lyriques," de conclure Iommi.

Et ce sont ces déclarations qui m'ont "inspiré" à vous parler aujourd'hui du "message" de la musique pop, rock ou underground. Surtout que je m'étais rendu compte moi aussi que trop de jeunes interprètent souvent mal les paroles des chansons populaires.

Aussi je passe près de "freaker ben raide" à chaque fois que quelqu'un essaye de convertir les paroles de certaines chansons en y trouvant des messages sympathisants avec l'abus des drogues.

Ainsi, j'ai bien failli perdre mon "cool" quand un jeune "speed freak" s'acharna à vouloir me convaincre que "Sympathy For

The Devil" et "New Morning" encourageaient l'usage des drogues alors que Jagger en parlait justement contre et que Dylan, dans "New Morning" nous invitait à la dépollution.

Heureusement que ceux qui pensent ainsi sont en minorité et que les chansons des poètes et troubadours modernes, qui ont pour nom Beatles, Cat Stevens, Dylan ou Zeppelin, influencent autrement ceux qui les écoutent.

Le contraire serait d'ailleurs inconcevable! On ne peut demeurer insensible en écoutant un long-jeu de Lennon ou de McCartney, tout comme on ne peut demeurer insensible en assistant à un spectacle rock.

Aujourd'hui nous sommes gâtés en ce qui concerne la bonne musique. Mais il n'en a pas toujours été ainsi!

Avant l'arrivée des Beatles, il fallait qu'un gars se démène bien autrement pour aller "cruiser" dans les salles de danse.

Et quand certaines autorités se sont rendus compte que les manches des guitares électriques pourraient devenir des "armes" pointées dans leur direction, ils prirent des mesures en conséquences.

C'est alors que nous avons assisté à la triste et éreintante époque du twist et à des chansons du genre "Take good care of my baby. Please don't ever make her blue!" (Vous voyez ce que je veux dire!)

On ne saura probablement jamais le fond de cette histoire, mais une chose est certaine et c'est qu'il y a eu des gens à l'époque qui ont tout fait pour tenter de tuer le rock au moment où celui-ci devenait "fort".

Heureusement pour nous, il y eut l'année 1963 et quatre musiciens de Liverpool qui avaient décidé de s'appeler les Beatles. Sinon nous en serions peut-être encore à l'époque "noire". Avec les Beatles, en fait, le "message" allait redémarrer, s'éclaircir et changer ainsi nos vies.

En répétant le cri de guerre de Chuck Berry, "Hail, hail rock'n'roll, deliver me from the days of old", les nouveaux troubadours allaient rapidement se gagner des millions d'admirateurs aux quatre coins du globe.

Avec des compositions qu'il faut qualifier de géniales, les Beatles, les Stones et Dylan allaient tracer les grandes lignes de nouvelles voies à suivre. Et c'est alors que nous nous sommes rendus compte comment nous avions été aveuglés trop longtemps par "l'American Dream" et toutes sortes de bonbons du genre.

Les Beatles et plusieurs de leurs successeurs chantent et disent ce que nous ressentions mais que nous n'osions pas dire.

Plus tard, ils tracent pour nous les différents "voyages" sur lesquels ils se sont embarqués, tout en nous invitant à les suivre, tandis que Dylan caricature la bourgeoisie et que Jagger personifie sa "majesté satanique" en pointant un doigt accusateur vis-à-vis tous ceux qui "sont-trop-comme-ça-pour-être-de-même". Et puis le message est repris par les Zeppelin, Sabbath, Cat Stevens, Elton John et combien d'autres. Et en 1972, après huit années de "messages", de bons et de mauvais trips, de bonnes et de super vibrations, il est impossible de se mentir plus longtemps!

## SANTANA À L'ÉCRAN

Santana, Ike and Tina Turner, Roberta Flack et Wilson Pickett sont les vedettes du film "Soul to soul". Le film qui a été fait à Accra, la capitale du Ghana, est un assemblage des meilleures séquences du concert qui avait été organisé pour les fêtes célébrant le 14<sup>ème</sup> anniversaire d'indépendance du pays.



John et Yoko, accompagné du Plastic Ono Band, font partie de la distribution de "Sweet Toronto".

Carlos tel qu'il apparaît dans "Soul to soul".

## ÉRIC BURDON ET WAR, C'EST FINI!



Une des dernières photos d'Eric Burdon & War.

Une bataille de coups de poing a résolu les différents entre Burdon & War. A la suite d'un argument mouvementé dans un cabaret de la Nouvelle-Orléans, un membre de War ne s'est pas gêné pour vider son sac et dire à Burdon, au nom du groupe, que leur union était désolée.

## "Sweet Toronto" nous donnera enfin l'occasion de voir Chuck

Il y a deux ans à Toronto on avait réuni les plus gros noms du rock pour un super-spectacle rock. Il y avait les Doors, John et Yoko, Eric Clapton, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis ainsi qu'une dizaine d'autres noms. Le tout a été capté sur pellicules par le fameux cinéaste Pennbaker (dont Look Back et Monterey Pop) et on pourra bientôt voir ce super-film, qui a pour titre "Sweet Toronto", sur nos écrans. De plus, il est fort probable que la première de ce film ait lieu au milieu de février à Montréal. Si oui, ce sera alors une heureuse coïncidence pour Bo Diddley qui doit faire une semaine à l'Esquire à partir du 14 février. Une quinzaine de minutes du film en fait, est consacrée à Bo Diddley (qui ne l'a pas encore vu). "Sweet Toronto" nous donnera aussi l'occasion d'admirer les techniques de Chuck Berry. Ce dernier avait fait partie de la tournée des Rolling Stones, l'an dernier, et il avait aussi participé au film "Gimme Shelter". Mais à cause de la fameuse séquence du meurtre d'Altamont, les cinéastes ont décidé de couper et c'est Chuck qui en fut la victime.

Le "message" est là! On le fait "tourner" sur nos tables tournantes. On se "plugge" même sur le tourne-disque avec des écouteurs. En fait, le "message" est partout! On le crie non seulement sur les ondes, mais les troubadours et les super-rock-stars viennent nous le chanter à toutes les deux semaines sur les scènes des cegeps, des auditoriums et des boîtes à chansons. C'est à nous d'agir maintenant!



# POP NOUVELLES

Bloodrock, Chilliwack et Wizard seront les vedettes d'un spectacle présenté le 2 février à Ottawa et le 3 février à Montréal. Puis le 8 du même mois, Isaac Hayes viendra donner son tour de chant sur la scène du Forum de Montréal.

\*\*\*

Georges-Hébert Germain qui animait la chronique de disques à "Pop '72" aurait décidé d'aller se reposer dans les pays chauds.

\*\*\*

L'association des Orchestres organise pour 28 janvier un "carnaval" underground. Le tout aura lieu à Sorel, vendredi, à la Salle des Chevaliers de Colomb. On verra bien...

\*\*\*

Grand Funk Railroad veulent commercialiser le plus possible la pochette de "E Pluribus Funk". Avec l'aide de leur gérant, ils lanceront bientôt une campagne pour promouvoir la publicité de boucles de ceintures, de boutons de manchettes et même d'ouvrages bouteilles à l'effigie de leur dernier long-jeu.

Je ne sais pas si tout le monde l'a remarqué, mais il y a une étonnante ressemblance entre John et sa femme Yoko. Sur la couverture d'un magazine américain, parue dernièrement, il faut regarder au moins deux fois pour savoir qui est John, qui est Yoko.

\*\*\*

Rare Earth et Stevie Wonder seront sur la scène du Forum pour un spectacle le 18 février prochain.

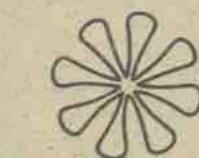
Cat Stevens est en joyeux maudit depuis la parution d'un disque "bootleg", enregistré lors d'une de ses récentes apparitions en Angleterre. Le "bootleg" contient plusieurs chansons inédites que Stevens voulait inclure sur son prochain disque.

\*\*\*

Les groupes Bloodrock et Chilliwack seront au Centre Sportif de l'université de Montréal le 3 février. A ne pas manquer.

\*\*\*

Keith Richards vient d'effectuer une visite aux Etats-Unis et plus précisément à New York où il a passé deux semaines chez des copains. Bien que la presse était au courant de ce voyage, pas un seul journaliste n'a réussi à trouver la cachette du célèbre Stone.



Il est fort possible que Rick Derringer, ancien soliste de Johnny Winter, travaille désormais avec le groupe Humble Pie.

\*\*\*

C'est étrange qu'aucun magazine américain n'ait pensé de demander à Lennon sa réaction au sujet de la mort de King Curtis. Ce dernier qui a perdu la vie tragiquement vers la fin de l'année, était considéré comme un des meilleurs saxophonistes de l'histoire du rock et il avait apporté une grande collaboration au microsillon "Imagine".

\*\*\*

Un groupe québécois qui commence à faire parler de lui dans la vague de la bonne musique progressive, c'est "L'Expédition". Nous en reparlerons et l'étudierons en profondeur dans une prochaine édition.

Bill Cosby vient de faire un disque qui s'intitule "Bill Cosby parle la drogue aux enfants". Et après l'avoir écouté il est bien évident que Cosby n'est pas un expert en la matière.

\*\*\*

John et Yoko ne lâchent pas! Après toutes sortes d'expériences aussi insolites les unes que les autres, voici qu'ils vont faire la bande d'un film en plus d'écrire une partie du scénario.

\*\*\*

Sur le récent microsillon d'Howlin' Wolf, avec Bill Wyman et Eric Clapton, on remercie Mick Jagger sur la couverture pour sa participation à l'enregistrement. Mais tout ce que Jagger a fait pour ce long-jeu c'est d'assister aux séances. Alors???

\*\*\*

Donald K Donald nous a annoncé la venue prochaine à Montréal d'Emerson, Lake & Palmer, de Jethro Tull et aussi de Black Sabbath. Quoique les dates ne sont pas encore réglées, ces apparitions auront lieu au cours des trois prochains mois.

\*\*\*

Joan Baez vient de se voir attribuer son premier disque d'or pour un 45 tours. Il s'agit, bien sûr, de son succès "The night they Drove Old Dixie Down".

\*\*\*

C'est Mélanie qui a composé la musique du film Britannique "All The Right Noises".

\*\*\*

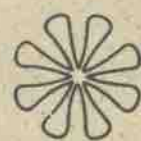
On a fait un "bootleg" du Bangla Desh. Il s'agit, en fait, des mêmes chansons qui figurent sur l'original. Mais le rendement est très pauvre et les profits, bien sûr, n'iront pas à la cause.

\*\*\*

Deux membres de "Quicksilver Messenger Service" sont présentement en prison où ils attendent leurs procès pour possession de narcotiques.

\*\*\*

Bob Nickford en aura long à dire dans sa page, lors d'une édition prochaine, au sujet de certains employés du Forum qui n'ont pas été très très poli avec lui. Pour être plus précis, Bob a failli se faire donner une raclette pour avoir tenté de venir en aide à une jeune fille qui faisait un "bad trip" au Forum, lors du spectacle Deep Purple.



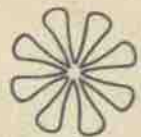
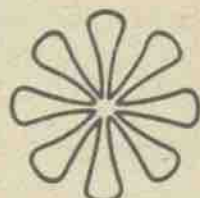
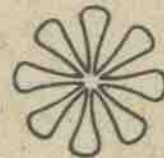
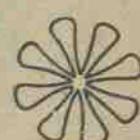
Dans une seule semaine, notre directeur a reçu 22 demandes d'emploi pour écrire dans Pop Jeunesse ou pour y travailler comme photographe. Et cela sans publicité. Tout le monde a rapidement appris qu'un journal pour les jeunes allaient sortir sur le marché.

\*\*\*

L'Esquire a décidé de revenir à son ancienne formule et présenter une pléiade d'artistes noirs qui donnent surtout dans le blues et le jazz. Entre autres, on pourra y applaudir le Modern Jazz Quartet, Pharoah Sanders et Bo Diddley.

\*\*\*

Mick Jagger affirmait récemment que la prochaine apparition des Stones sur scène aura lieu au Japon.





Quelqu'un a déjà dit qu'avec la musique tout était possible. Et c'est vrai. La musique crée des ambiances, des couleurs. Elle donne des visions et elle peut se promener, si on le veut, dans les cavernes de notre imagination pour y ouvrir les "portes" du passé du présent et de l'avenir. La musique possède aussi le don de chatouiller les nerfs de l'espoir, de la mélancolie et de la bonne humeur tout comme elle peut nous rendre léger ou pesant en nous transportant dans un décor classique ou moderne, ou encore, sur le pavé des ruelles de New-York, dans les marécages de la Nouvelle-Orléans ou sur le bord de l'océan.

La musique peut aussi devenir érotique. Plusieurs groupes d'aujourd'hui expérimentent dans cette dernière catégorie. A mon avis, ceux qui ont le plus réussi à date c'est Santana.

Et c'est pourquoi ce groupe fuit les journalistes comme la peste. Leur musique parle d'elle-même et ils ne voient pas pourquoi il devrait l'expliquer.

Carlos Santana (le leader du groupe) a toutefois donné quelques précisions à certains journalistes. Et après avoir décelé les vrais parmi les nombreux faux reportages qui ont été publiés sur le groupe, voici comment s'exprime Carlos Santana.

"En vérité, je ne sais pas trop comment nous en sommes arrivés à trouver ce son distinctif. La clé de notre succès c'est probablement parce qu'on s'entend bien tous les six. (Aujourd'hui ils sont sept) et que nous aimons énormément notre musique. Encore là, c'est une question d'émotions et de sensations communes. Et puis il y a les congés et les timbales. Ces instruments sont très importants à notre musique. D'ailleurs regardez combien d'orchestres se servent de ces instruments depuis notre Santana Abraxas..."

## COMMENT ILS RENDENT LEUR MUSIQUE ÉROTIQUE



Santana c'est une musique à part, une route différente et bien d'autres choses aussi.



Cette photo date un peu, mais elle reflète très bien l'image actuelle de Santana qui, pour leur dernier microsillon, ont ajouté un septième membre.

# SANTANA

En effet, sans trop le réaliser eux-mêmes au début, le groupe Santana a fait découvrir au monde un aspect complètement nouveau de la musique latine.

Avant "Abraxas" ils ont fait deux microsillons. Mais c'est avec ce dernier qu'ils ont fait identifier leur son. Ce microsillon, que j'ai écouté des centaines de fois sur le "tape à cassettes" de mon Chevy Van, est effectivement ce que je considère qu'il s'est fait de plus "SUPER" musicalement au cours des dernières années.

"Abraxas" c'est pas du Jagger et ce n'est pas non plus, à l'autre extrême, du classique. Et ce n'est même pas entre les deux. C'est une route à part. Une route où il fait bon s'y promener et où le rythme de Santana se mêle automatiquement au rythme de la nature, du pavé, de la mécanique et qui fait aussi rêver à de grands espaces où règnent le confort, la vie et la quiétude.

Carlos et plusieurs membres de son groupe sont Mexicains. Et souvent ce sont des "flashs" de ce pays que j'ai l'impression de recevoir en écoutant "Abraxas".

Le rythme de Santana n'est définitivement pas celui de l'hiver Canadien et, pourtant, il me fait presque autant tripper à dix sous zéro. C'est vrai qu'il me donne aussi l'envie de "faire mes p'tits" puis de réparer mon truc. Mais ça c'est autre chose!

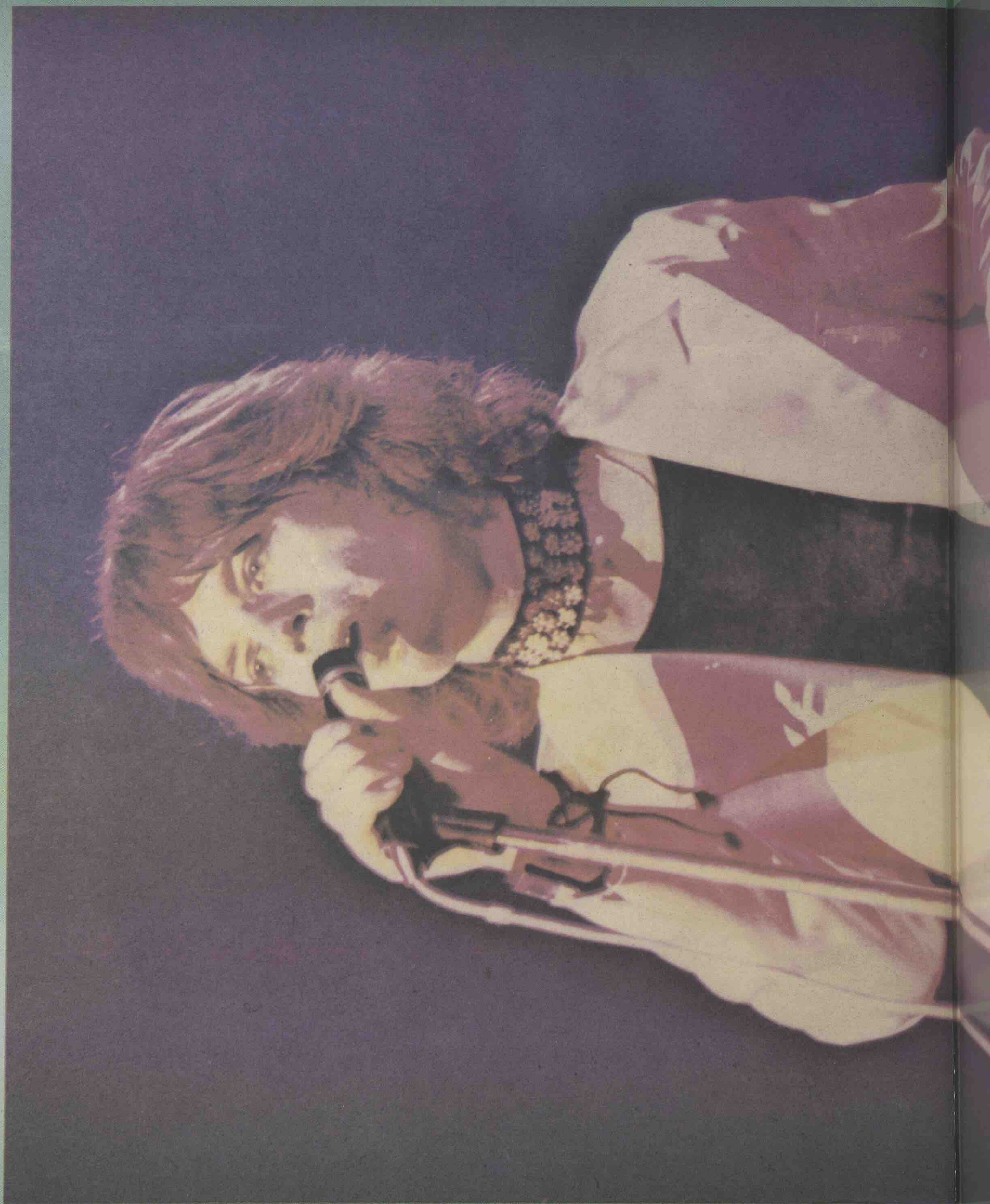
Pour leur dernier microsillon, dont la couverture est superbe, Santana a inclus neuf nouvelles compositions qui suivent très logiquement le "trip" d'Abraxas.

Comme chef d'oeuvre ça équivaut peut-être un peu moins qu'Abraxas (et si je dis peut-être c'est qu'il m'est difficile ici de comparer un microsillon qui m'a tant fait tripper). Mais sur ce long-jeu (qui n'a pas de titre et que certains étiquettent de "Santana 3" et que d'autres étiquettent "Santana 4") on sent que le groupe tente de faire la liaison entre les villes et les grands espaces. C'est là une affirmation assez gratuite, mais c'est ce que j'ai ressenti en écoutant "Everybody's Everything" et "Everything's Coming Our Way".

Enfin, ce qu'il faut surtout retenir de Santana c'est que c'est une musique qui dégage d'excellentes vibrations et qui, de plus, est aussi très érotiques. C'est d'ailleurs Carlos Santana lui-même qui disait: "Ma guitare c'est une vraie putain! Elle veut faire l'amour avec tout le monde!"

Paul Henry

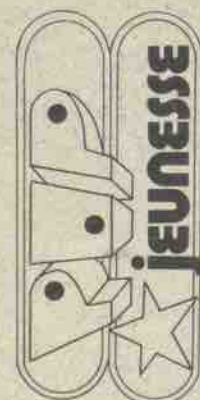








MICK  
JAGGER





# ROD STEWART A TUÉ les "FACES"



Rod Stewart est un grand chanteur rock: un "grand" de la même lignée que Berry, Jagger et Dylan.

Lors de son dernier passage à Montréal, Rod Stewart disait: "J'espère que les gens ne viennent pas juste pour me voir. Je ne suis, après tout, qu'un membre du groupe!"

Enfin, Rod Stewart devra bien se rendre à l'évidence un jour et admettre que c'est surtout pour lui que les gens se "dérangent" et que les Faces passent en second plan.

Dans "The times they are a' changing" Dylan disait "The first one now will later be last" ("les temps changent et le premier se retrouvera, un jour, le dernier). Et c'est un peu ça qui est arrivé à Stewart.

Quand il jouait avec Jeff Beck, Rod demeurait toujours le personnage obscur sur la scène. Beck, un des derniers vrais rockers, ne pouvait endurer qu'un membre de son band prenne la vedette. D'ailleurs aucun membre de son groupe n'aurait osé déplaire à Jeff Beck. Tout comme Chuck

Berry (enfin, comme la plupart des premiers supers du rock) qui éclipsait automatiquement ses accompagnateurs avec son jeu de scène.

Stewart se souvient qu'avec Beck il devait se taire et donner musicalement le meilleur de lui-même. Plus récemment, Stewart avouait aux journalistes qu'il n'a jamais pu regarder Beck droit dans les yeux.

Peu après avoir laissé Jeff Beck, Stewart enregistra "The Rod Stewart Album", son premier album solo. Ronnie Wood et Mickey Allen participèrent à cet album, mais n'entrevoient pas le succès futur de Stewart, Waller se trouva un emploi comme "session man" de studios et Wood se joignit aux Small Faces.

De son côté, Stewart était fier de son premier album mais il s'ennuyait beaucoup. Il sentait aussi le besoin de sécurité qu'apporte un orchestre. Aus-

si, quand Wood l'invita à participer à une pratique, Stewart décida de rejoindre les Faces.

Depuis ce temps, Stewart a participé vocalement surtout, à cinq long-jeux avec les Faces: deux albums des Faces et trois avec Rod Stewart en vedette.

Les deux "Faces" ne vendirent pas plus que cela, alors que les trois "Rod Stewart's" connurent d'immenses succès. "Gazoline Alley", "Every Picture Tells A Story" et "A Nod Is As Good As A Wink" ont tous reçus des certificats "million sellers".

On dit — et avec raison — que c'est la voix rauque et déchirante de Rod qui est à la base de son succès. Mais il y a aussi ses compositions qui sur "Every Picture Tells A Story", par exemple, sont celles qui sont le plus en demande.

Les compositions de Stewart, avec des lyriques à la Chuck Berry et un punch à la Dylan,

s'identifient du premier coup. De plus, elles sont toutes très commerciales. Ce qui n'est pas nécessairement un défaut comme plusieurs le prétendent en entendant ce terme (après tout, nous vivons dans un monde commercial!).

Maggie May, entre autres, est sans doute la plus prophétique: "I suppose I could collect my books and go on back to school / Or steal my daddy's cue and make a living out of playing pool / OR FIND MYSELF A ROCK AND ROLL BAND THAT NEEDS A HELPING HAND."

La plupart des meilleurs chanteurs rock de ces deux dernières générations ont cette ligne de pensée. C'est à dire qu'ils peuvent résumer leur vie, leur philosophie et même le monde en quelques phrases bien découpées, bien punchées et saccadées.

A l'écouter, il ne fait aucun doute que Stewart a grandit

avec du Chuck Berry, du Buddy Holly, des Stones et du Dylan.

Ce que j'admire le plus chez Stewart c'est qu'il peut aussi faire une version d'un ancien succès et de le rendre plus fort encore.

D'ailleurs on n'a qu'à écouter "Country Comfort", qui avait été écrite par Elton John, pour ensuite écouter la version de John et en faire la comparaison.

Il a fait à peu près la même chose avec "Cut Across Shorty", un très ancien rock, de même qu'avec "Reason To Believe" et "It's All Over Now".

En fait, c'est ce qui explique le succès, la force et le magnétisme de Rod Stewart. Et ça explique aussi le cas des Faces qui, désormais, devront se contenter de jouer dans l'ombre du "star" s'ils veulent garder le plancher.

PAUL HENRY



# LES OPINIONS DE MÉLANIE



Sur plusieurs palmarès, la chanson "Brand New Key" figure présentement en première position. C'est une chanson joyeuse et simple et qui reflète bien l'image de Mélanie. Mais justement parce qu'elle fait des chansons douces, joyeuses et parce qu'elle ne cherche pas par ses lyrics à donner des "messages mystérieux" ni de fausses illusions, Mélanie ne s'adresse, en fait, qu'à une classe bien particulière de jeunes.

On dit parfois que Mélanie c'est juste bon pour les "flowers kids" ou ceux qui croient encore à cela.

De telles remarques me rendent songeur, parce que j'aime bien Mélanie et que je suis bien content qu'il y ait encore des "flower children", des gens qui croient encore au "peace-love" et puis à tout le tra-la-la qui s'y rattache.

En tout cas, je préfère de beaucoup me promener et tripper naturellement sur notre bonne vieille terre que de m'embarquer au bout dans un "bag" heavy. Enfin, ce que veux dire qu'il y a présentement une pénurie de super-groupes électriques qui ont les capacités de me faire "tripper" au septième puis au huitième ciel, mais qui me laissent tomber en plein "trip", histoire de vouloir aller trop loin d'un seul coup ou tout simplement parce qu'ils décident, comme ça, de changer de "bag" ou bien d'aller visiter le septième puis le huitième enfer.

Mais avec Mélanie, aucun danger de tomber. Avec elle c'est la nature, la bonne terre solide et puis l'innocence aussi.

Ce qui m'a surpris le plus quand je



Une jeune fille terre-à-terre, Mélanie reflète la beauté des choses simples, l'innocence et la joie de vivre.

J'ai rencontré la première fois, c'est lorsqu'elle m'a entretenu sur la musique d'aujourd'hui. Mélanie, en fait, est très consciente de ce qui se passe présentement au sein de la musique populaire, dans le monde de la drogue. Et elle est aussi très renseignée sur ce qui se passe politiquement dans son pays et dans le monde.

"Je crois que le grand danger chez certains groupes heavys ou progressifs, c'est que trop de musiciens se font prendre au jeu de la progression. Ils veulent aller au bout et le plus vite possible. Je pense ici à Jim Morrison qui chantait "we want the world and we want it now". Je trouve ça dangeux. Pourquoi se tuer à percer les décors si on pense un seul instant que notre vie sur terre n'est passablement qu'un court arrêt dans le temps, dans notre temps."

Et après cette brève allocution philosophique, Mélanie me parla de son album "The Good Book".

C'est son album préféré et puis ça reste toujours dans la veine de "What Have They Done To My Song, Ma" et "The Nickel Song".

"Je suis doublement fier de ce microsillon", raconte Mélanie, "parce qu'il reflète une des périodes les plus heureuses de ma vie."

Mélanie qui fait continuellement des tournées m'a aussi avoué qu'elle omet maintenant certaines de ses anciennes compositions sur scène. Des airs comme "Baby Guitar" et "Any Guy" parce que celles-ci ne reflètent plus sa présente personnalité.

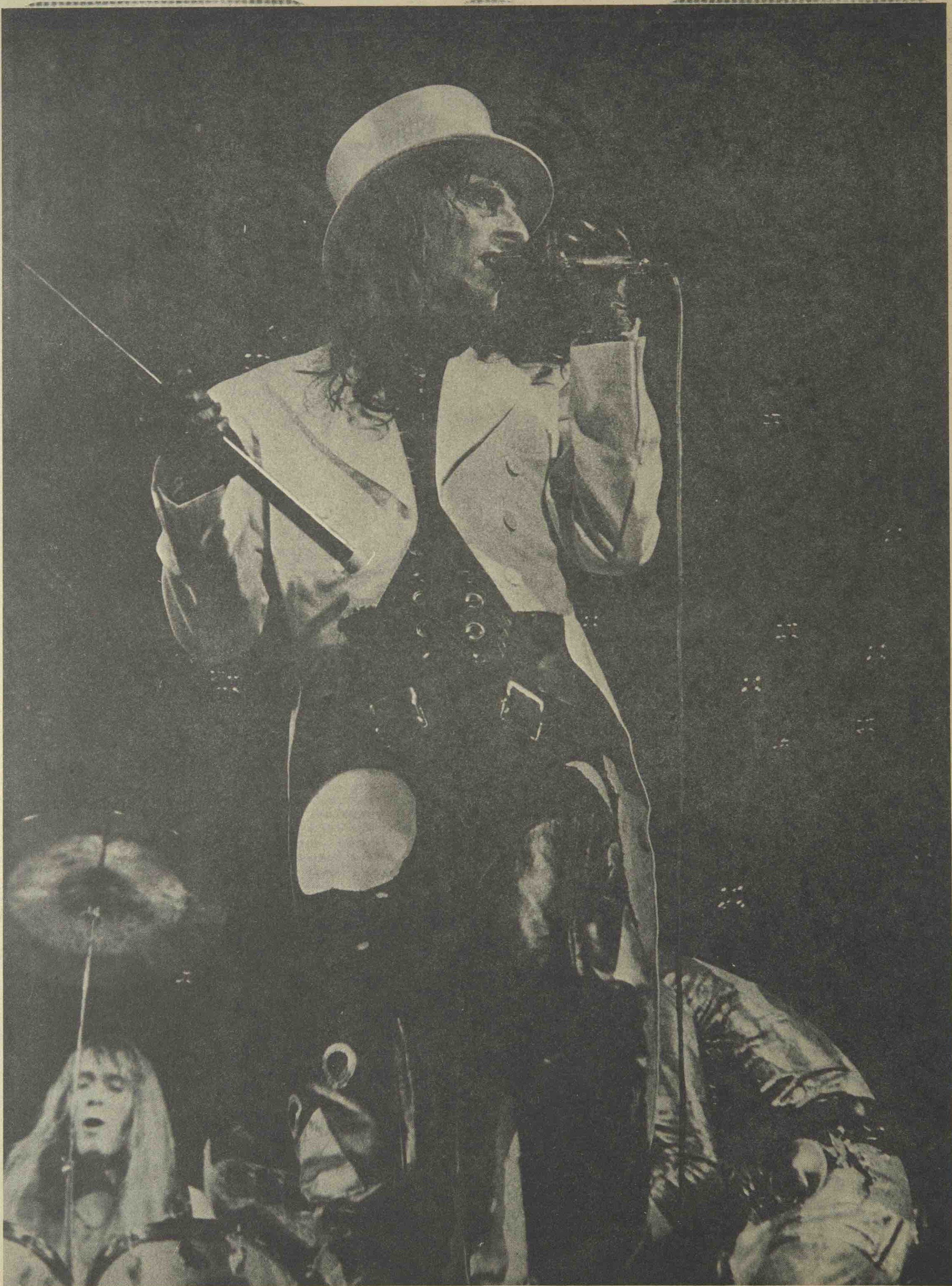
En spectacle, elle joue toujours ses "classiques", c'est à dire ses compositions qui l'ont rendue populaire: "Candles in the rain", "What have they done...", "Brand New Key", "Babe Rainbow" et "Saddest Thing". Par contre, elle ajoute que la réaction de son public est très favorable à l'idée d'inclure ses plus récentes compositions à ses spectacles.

Parmi ses projets les plus immédiats, Mélanie vient d'annoncer la sortie prochaine d'un nouveau microsillon. Un microsillon rempli de nouveautés à l'exception de "Brand New Key", son plus récent succès.

Paul Henry







Al  
CO  
c  
au  
ch  
qu  
gr  
Par  
de Sab  
Une  
des



# Alice Cooper

## c'est autre chose qu'une grande folle!



Quand Alice Cooper est venu donner son show sur la scène du centre récréatif de l'Université de Montréal, il y avait plus de trois mille jeunes présents. Et après avoir vu le "phénomène" en action, nous pourrions prédire sans trop nous tromper qu'un prochain retour à Montréal d'Alice Cooper et de son groupe pourrait attirer, disons dans une salle comme le Forum, une assistance d'au moins dix milles jeunes.

Alice Cooper, en fait, est un phénomène populaire assez récent. Et plusieurs amateurs de rock n'étaient pas conscient du fait qu'Alice Cooper c'est autre chose qu'une "grande folle" du rock.

Sur scène, Alice est au "boutt" et son groupe est assurément un des meilleurs groupes rock dans la veine des Stones.

Et c'est ce qui m'a surpris le plus, parce que comme bien d'autres, je m'étais laissé prendre à lire quelques articles parus dans des mags américains, des articles qui ne reflétaient pas ce qui fit "blower" trois milles jeunes l'autre soir.

### ALICE COOPER, UNE GRANDE FOLLE? OUI ET NON

Quand je lui ai parlé après le spectacle, je m'adressais à un homme et non pas au phénomène qu'il y avait tout à l'heure sur la scène.

"Si je me travestis, si je coupe la tête aux poupées et si je joue du fouet et de l'épée sur scène c'est que mon bag est de démontrer à l'assistance une espèce de miroir de l'Amérique."

Pop Jeunesse: "Un peu comme Jagger...?"

Alice: "Non! Jagger c'est un trip différent. Lui il pointe et moi je démontre... Je démontre d'une façon théâtrale ce que je vois, ce que je ressens. Et souvent, comme vous l'avez vu tout à l'heure, mes mises en scène expriment visuellement mes chansons."

Quand je demande à Alice si on l'a accusé d'être un homosexuel, elle (il) se mit à rire pour ensuite m'avouer qu'on l'a accusé de bien d'autres choses encore.

Alice Cooper, une grande folle? Oui, si vous regardez le côté théâtral de l'affaire et non pour ce qui est d'Alice Cooper hors-scène. Cette dernière boit de la bière comme un bûcheron et joue à la fastball comme un "pro".

André Germain



Parfois, on dirait une réincarnation d'un personnage de l'oeuvre du Marquis de Sade.



Une mise en scène qui n'est pas sans nous rappeler celle de Mick Jagger et des Stones.



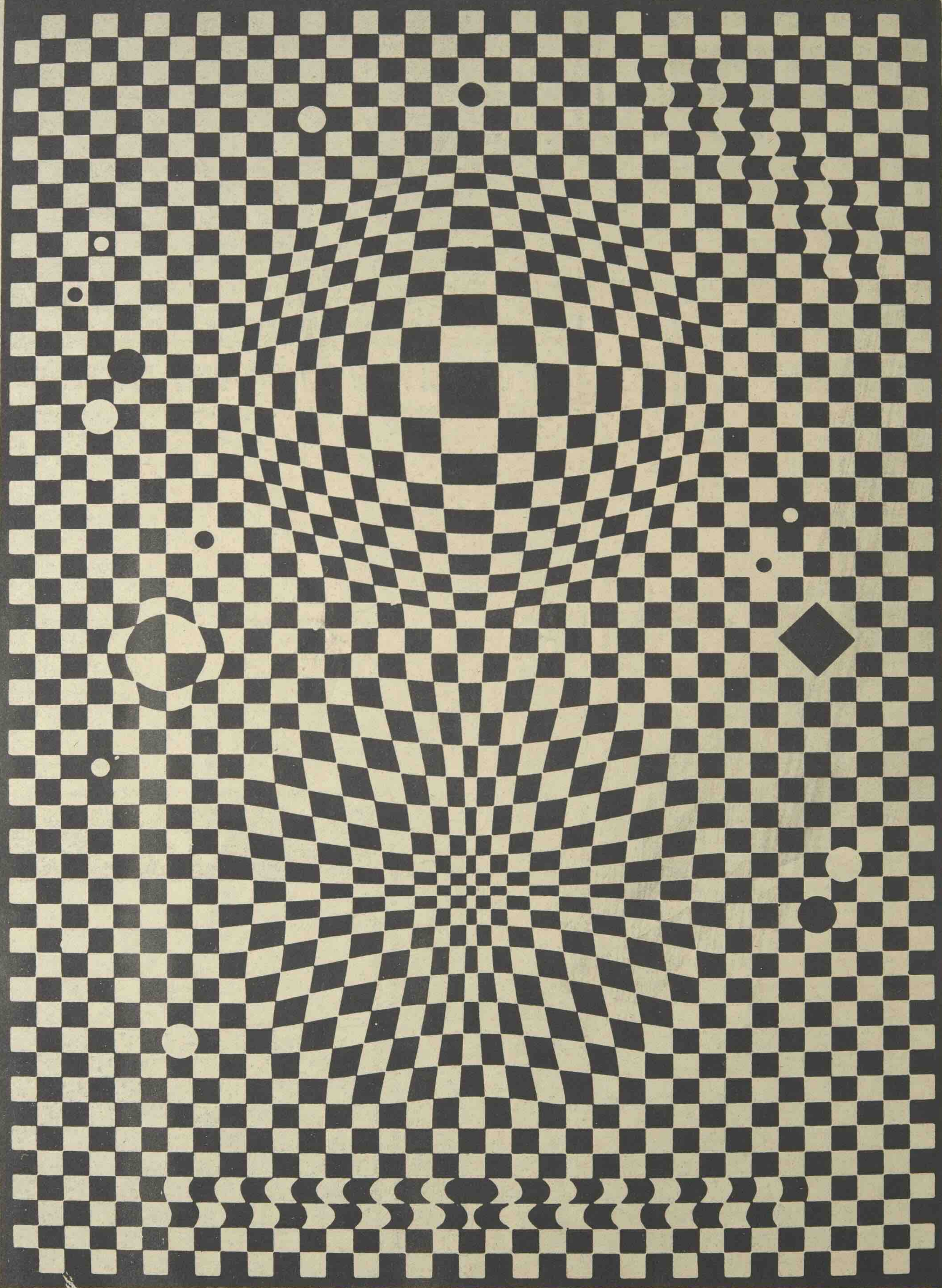
Les poupées: voilà ce qu'Alice en fait!



Alice Cooper, l'homme au naturel!



ILLUSION... ILLUSION... ILLUSION... ILLUSION... IL





# COMMENT LE WESTERN EST DEVENU UNDERGROUND

Plusieurs experts se sont déjà prononcés à l'effet que s'il n'y avait pas eu de musique "western" qu'il n'y aurait probablement jamais eu de rock. Et cette remarque n'est pas tellement exagérée quand on jette un coup d'oeil en arrière et qu'on se rend compte que la première vague du rock démarra avec des chanteurs blancs qui avaient puisé leurs inspirations directement aux sources du "country & western".

Et ceci devient encore plus évident quand on écoute les airs à succès de cette époque. Surtout les premiers long-jeux de Presley qui contenaient tous des airs purement "rock'a'Billy", c'est-à-dire des airs "western" avec un tempo rock.

Chez les nord-américains, en fait, la musique "country & western" connaît, depuis déjà plus de cinquante ans, une popularité toujours grandissante.

Pour la petite histoire, disons que le "country & western" s'est premièrement fait connaître aux États-Unis avec un certain Jimmie Rodgers, qui vers la fin des années '20, grava une centaine de chansons qui racontaient les "blues" des conducteurs de trains, des prisonniers et des fermiers.

Une musique facile à fredonner et à jouer (un bon guitariste western de l'époque pouvait jouer tout un répertoire avec seulement cinq ou six accords), les adeptes de Jimmie Rodgers se montrèrent vite très nombreux.

Parmi eux se trouvait un jeune canadien du nom de Hank Snow qui grava ses premiers tubes à Montréal pour ensuite devenir un des plus grands manitous du "country & western". Son "I'm moving on" est devenu un "classique" en vendant plus de six millions de copies (et même les Stones en ont fait une version).

Suivirent ensuite des centaines de "cowboys à guitare". Les plus connus avaient pour noms Tex Ritter, Cowboy Copas, Ernest Tubb, et Hank Williams. Et c'est ce dernier qui allait devenir, au début des années 50, la plus grande influence mondiale du C & W. C'est lui en effet qui composa puis enregistra les "Jambalaya", "Hey Good Looking", "Your cheatin Heart" et "Long gone lonesome blues", des airs qui furent repris par des centaines de chanteurs pop, rock et western.



Creedence

L'influence de Williams se fit plus particulièrement sentir chez les chanteurs blancs de la première vague du rock. Presley, Johnny Cash, Jerry LEE Lewis et Billy Haley composèrent plusieurs airs inspirés de son style.

D'ailleurs, lors de la première vague du rock, on classait souvent les airs des rockers blancs parmi les succès westerns de l'heure. "Don't" et "I Beg Of You" d'Elvis Presley se classèrent, tour à tour, numéros un au palmarès C & W, et, avec "Elvis Country", son plus récent album, le King démontre bien qu'il a toujours conservé son influence C & W.

Il y a quelques années, alors que certains rock-et-popophiles se mirent à raconter que le western agonisait, Johnny Cash vint leur faire ravalier ces paroles en enregistrant une série successive de microsillons où il défendait, un peu à la façon de Dylan, les droits des gens exploités par le système américain.

Grâce à une continuité à la TV, Johnny Cash allait se gagner des millions de fans et changer ainsi l'image du Western. Et quand Dylan fit une apparition à son show en interprétant avec Johnny, "Girl From The North Country", qu'il venait d'endosser en duo avec lui sur "Nashville Skyline", beaucoup de gens se rendirent alors compte que le "country & western" pouvait aussi s'adresser à eux.

En fait, ce qui avait retardé l'acceptation du western parmi les jeunes, c'était le manque d'imagination des chanteurs "C & W" qui, sur une trop longue période ne s'en tenaient qu'aux techniques et aux styles de base.

Il y a plusieurs années, les Beatles nous ont donné une petite idée à l'effet que le western pouvait se marier à l'underground, tout comme certains de leurs prédécesseurs l'avaient marié au rock. Mais à l'époque, beaucoup considérèrent cela comme une "excentricité" de la part des quatre chanteurs anglais.

Aujourd'hui, toutefois, il faut se rendre à l'évidence et admettre que l'influence du "country & western" s'est aussi faite sentir chez les superstars d'aujourd'hui.

Les groupes Canned Heat, Poco et The Band (pour ne nommer que ceux-là) ont ouvert de nouvelles portes en démontrant les possibilités du "western-underground". Et des groupes comme les Stones ("Country Honk"), Led Zeppelin ("Think It Over") et Creedence Clearwater ont répondu à l'appel en démontrant, eux aussi, comment le C & W pouvait avoir sa place et même devenir une des grandes classifications de la musique rock et underground.

P.H.



Muddy Waters et un admirateur à l'arrière-scène de l'Esquire Show Bar.

Photo: Antoine Goulet

## L'INFLUENCE DE MUDDY WATERS

Tout récemment, nous sommes allés à l'Esquire Show Bar pour rencontrer Muddy Waters, la légende du blues dont l'influence s'est faite ressentir chez un nombre incalculable de groupes rock y compris les Stones et Ten Years After.

Malgré un accident qui avait failli le paralyser, l'an dernier, Muddy était en très grande forme et avait perdu beaucoup de poids depuis notre dernière rencontre d'il y a deux ans.

Sur scène, en fait, Muddy était pas mal au boutte et ses musiciens (des nouveaux pour la plupart) donnaient à Muddy toute la force dont il avait besoin pour faire "blower" plus d'une centaine de spectateurs, des jeunes pour la plupart.

Plus tard, à l'arrière-scène, quand je lui ai rappelé notre rencontre d'il y a deux ans en lui soulignant aussi que j'avais préféré de beaucoup son nouveau spectacle, Muddy se mit à rire puis me lança: "Dans ce cas, c'est que je dois me faire plus jeune. Tiens, c'est peut-être que je retombe en enfance!"

Et puis Muddy continue à tirer sur son cigare tout en buvant une coupe de champagne. Il m'en offre un verre puis

on se met à jaser de tout et puis de rien.

Quand je lui parle des Stones, il m'avoue les avoir rencontrés à deux reprises. Il me dit que les Stones font du bon travail mais qu'il ne possède aucun de leurs disques. Même pas les premiers sur lesquels ils avaient fait quelques enregistrements d'airs à succès de Muddy Waters.

Puis après trois autres coupes de champagne, Muddy doit retourner sur scène. Alors, je

dois faire vite! Je lui pose une toute dernière question, à savoir ce qu'il pense des groupes d'aujourd'hui, de la musique progressive.

Et Muddy de me répondre: "Moi je suis un bluesman de la vieille génération et c'est un trip qui me va bien. C'est pourquoi je n'écoute que les anciens pour demeurer plus fidèle à ceux qui m'écoutent..."

André Germain

## ★ A VOIR ★

### LUNDI 24 janvier

Tex et Richard Huet  
Renée Claude

Patriote  
Institut Canadien

Montréal  
Québec

### MARDI 25 janvier

Jésus Christ Superstar  
Yvon Deschamps  
Dionysos

Colisée  
Polyvalente  
Polyvalente

Québec  
St-Hubert  
Laprairie

### MERCREDI 26 janvier

Jésus Christ Superstar  
Yvon Deschamps

Forum  
Cinéma de Paris

Montréal  
Ste-Hyacinthe

### JEUDI 27 janvier

Yvon Deschamps  
Georges Dor

Grand Théâtre  
Butte

Québec  
Montréal

### VENDREDI 28 janvier

Dionysos

Cité des Jeunes

Val D'Or

### SAMEDI 29 janvier

Dionysos

Centre Culturel

Vaudreuil

### À VENIR:

Jethro Tull, Isaac Hayes (8 février), Emerson Lake & Palmer (à confirmer), Rare Earth et Stevie Wonder au Forum (18 février)



# "J'AI MON VOYAGE"

Il y en avait des bleus, des rouges, des picotées (qu'on appelait souvent "Magic Mushroom"), puis il y en avait des roses, des jaune-orange, des blanches qu'on faisait souvent passer pour du LSD 25 et toute une variété de purples. En fait, on en trouvait de toutes les couleurs et de différentes grosseurs. Généralement c'étaient les petites, un peu plus grosses qu'une tête de crayon, qui étaient les plus fortes. Puis il y avait aussi les buvards et les innombrables capsules de mescaline qui, la plupart du temps, étaient de couleur brune ou blanche.

J'ai l'impression de toutes les avoir essayées à part du véritable "magic mushroom" Mexicain qui vous garantie un super-trip d'au moins 72 heures.

De toute façon, le temps n'a pas de rapport quand on "droppe" de l'acide. L'espace non plus, d'ailleurs.

Bien avant que j'en prenne, quelqu'un m'avait passé un bouquin à ce sujet. Mais ma paresse intellectuelle m'a fait apprendre par moi-même et beaucoup plus tard qu'il n'est pas bon de souvent "tripper" seul.

Mais au début c'était l'fun! Dans ce temps là j'avais les anciens rockers en tête, mais j'avais aussi Jagger et Dylan.

Et puis je me promenais en ville sur un air de "I can't get no satisfaction", de "Johnny B. Goode" et de "Before you accuse me, take a look at yourself" tout en regardant les décors, qu'on aurait dit qu'ils sortaient d'un livre de conte de fées, et les gens qui ressemblaient à des cartoons de Walt Disney.

Souvent, j'avais l'impression d'avoir le contrôle parfait. Pas-besoin de radio-por-

tatif, j'avais la tête pleine de "tunes". Mes jambes marchaient toutes seules, tantôt comme un cheval et d'autres fois comme un loup.

Et au cours de mes nombreux, trips (très nombreux!) sur la Catherine, sur la Stanley, sur la "main", sur la montagne, puis au carré Saint-Louis, j'ai appris petit à petit que l'acide c'était "azzez et pas mal différent d'la bière", qu'Alice In Wonder-

## EXPÉRIENCE VÉCUE

land c'était beaucoup plus réaliste que Nixon, que la lune et le soleil c'était autre chose que des "astres lointains" et que le manche d'une guitare électrique pouvait aussi devenir une plume, un pinceau, un Teddy Bear ou une mitrailleuse.

J'ai aussi appris un tas de chose que je savais déjà ou dont je me doutais, puis aussi un tas de choses simples que j'avais oublié.

Mais je me suis aussi souvenu de mon premier "trip" où j'étais parti sans même prendre rien.

J'étais assez jeune! C'était au printemps, un samedi. En courant dans le bois, j'ai senti puis j'ai entendu son rythme. J'ai couru, non pas de peur, mais parce que je voulais l'attraper. Et puis j'ai culbuté dans un fossé pour percevoir... comme pour la première fois, par mes yeux, ses yeux et les yeux de milliers d'au-

tres. A vrai dire, je ne savais plus à ce moment là si les arbres faisaient partie du ciel ou si le ciel ce n'était pas aussi les arbres et la terre.

Je n'ai pas bougé, je n'avais pas à bouger. Le temps s'était arrêté. Et pour la première fois de ma vie j'ai réalisé que "j'étais en vie". Je voulais le crier, le dire à tout le monde. Mais je ne pouvais même pas ouvrir la bouche.

Tout à coup mes copains sont arrivés et ils m'ont regardé! Et j'ai voulu leur dire que j'étais en vie, mais ils m'ont souri avec des yeux comme... comme... Oui, ils savaient eux aussi!

On était trois, il n'y avait qu'un bicycle, le deuxième embarque sur les pognées puis le troisième marche à côté."

J'ai pédalé jusque chez-eux, j'ai laissé le bicycle puis j'ai couru jusqu'à la maison pour regarder ma mère qui préparait le souper et pour regarder mon père réparer la galerie. Oui, ils savaient eux aussi et en me regardant ils ont vu que moi aussi maintenant je le savais. Puis ma mère a dit: "Serge, tu dois avoir faim?"

Ca fait déjà un bout de temps que je prends pas d'acide. J'essaye de me "nettoyer" d'une autre façon. Mais une chose certaine, c'est que je reviendrai vous parler de mes "trips", de mes anciens et puis des nouveaux qui se présenteront. Je vous raconterai mes "trips" au pays des centaures, mes rencontres avec Johnny Moon, Pete the Hustler, Philicat et aussi mes aventures sur l'île de Lesbos, sur la montagne des dieux et dans la ville des chats en passant par Cartoonland avec mon magic bus et Pierre le chevreuil...

SERGE LAFLEUR



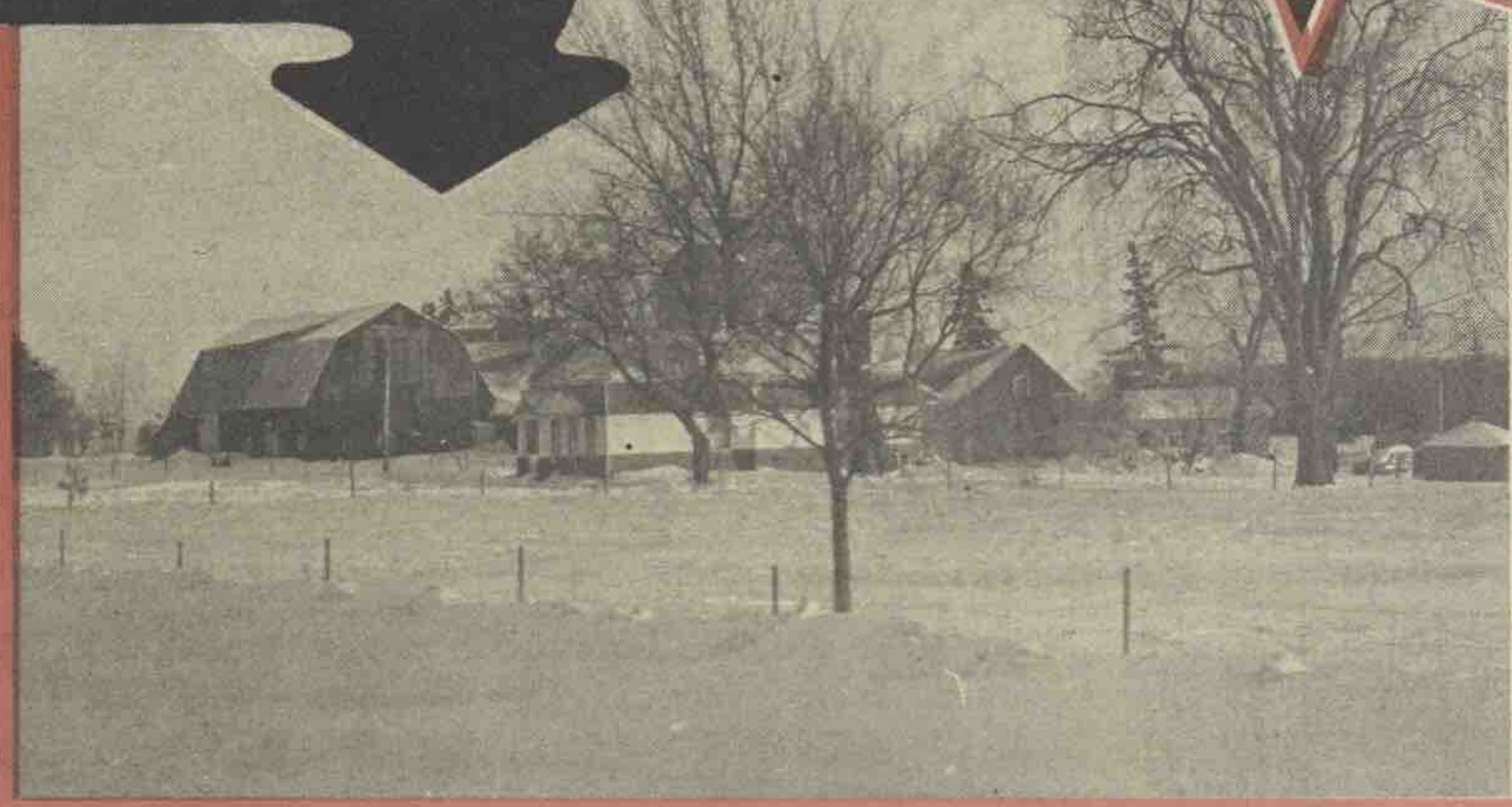
# QUÉBEC-POP

Pop Jeunesse, 29 janvier 1972 — Page 25

"Les Enfants De La Libération", tel est le nom d'un mouvement de jeunes Québécois qui, depuis deux ans, mijotent dans "l'ombre" divers projets et qui, aujourd'hui, se disent prêt à passer à l'action pour... "changer la face du Québec".

Et, selon André C..., le fils d'un médecin montréalais, le mouvement des Enfants de la Libération est un mouvement déjà enraciné aux quatre coins de la belle provin-

PRÈS DE  
SAINT-SAUVEUR



exclusif

retraite que nous effectuons, c'est-à-dire que notre but est aussi de nous retirer de l'Establishment pour ne pas en subir sa pollution d'esprit. Mais pour ceux qui sont encore pris dans le Cirque, nous effectuons régulièrement des 'attaques' de logique, des 'attaques' de recrutement, pour allumer ceux qui ont été éteints par la publicité coûteuse et monstrueuse d'un système qui ne correspond plus à leurs besoins."

"Et ces attaques, croyez-moi, seront encore bien pire et plus effectives que celles du FLQ..."

"En fait", de conclure Tony, "si nous continuons à recruter, en nombre tou-

## 30 JEUNES PRÉPARENT LA LIBÉRATION PACIFIQUE!

ce. "Un mouvement plus radical mais aussi plus pacifique que le FLQ", de raconter ce dernier lorsque nous l'avons rencontré (lui ainsi que plusieurs autres membres du mouvement) au crash-pad communautaire situé à quelques milles de Saint-Sauveur.

Pour les grandes lignes, André C... nous a aussi raconté que les Enfants de la Libération veulent, par une espèce de "guerre pacifique", recruter le plus d'adeptes possible pour suivre leur exemple et effectuer un retour à la terre en fondant un peu partout en province des villages et des communautés où les nouveaux apprendront, entre autres choses, à vivre dans la nudité tout en cultivant et en fumant de la marijuana.

Selon Simain, un autre membre du mouvement qui se vante de posséder au-delà de dix milles membres actifs, la "guerre" des Enfants de la Libération ne se fera pas par les armes ni par la force, mais par une "propagande intelligente".

"C'est parce que nous en avons assez d'être 'phoqué' moralement et conduits à la presque asphyxie par les bonnes - âmes - pieuses - qui - sont - trop - comme - ça -

pour - être - de - même et aussi parce que nous en avons plein le 'casque' d'être évincé du Carré Saint-Louis et autres endroits que de plus en plus de jeunes ont décidé de quitter les grandes villes pour se joindre à notre mouvement", de commenter Simain.

En fait, d'après les commentaires des nombreux jeunes présents à notre entrevue, c'est par dizaines, par centaines, voire même par centaines, dans différents endroits sis en banlieue de Montréal, de Québec et d'autres grandes villes, qu'un nombre considérable de jeunes ont commencé, depuis déjà deux ans, à former de petites communes (des crash-pads communautaires) dans lesquelles ils vivent selon leurs lois et selon leur philosophie.

Dans la commune que nous avons visité et où habitent présentement une vingtaine de jeunes, chacun s'habille et vit à sa guise, chacun fait ce qu'il veut, comme il l'entend, en pensant à son plaisir sans pour autant nuire à celui des autres.

D'après Claude M..., le fils d'un riche homme d'affaires de la métropole, tout le monde s'arrange pour vi-

vre. "Pour vivre avec les moyens du bord, puisque chacun y met du sien et de ses économies. Chacun a son travail à faire. Et loin de piétiner dans la plus effarante débauche, dans le pire climat de lubricité et de promiscuité, on se rend vite compte que tout est calme et serein, repos et quiétude".

"Au fait, nous ne craignons plus les autorités maintenant", de déclarer un des jeunes membres. "Nous n'utilisons aucune violence et nos grandes lignes d'action se résument surtout à dépolitiser, à l'aide de tracts et journaux étudiants, les jeunes qui ne sont pas encore conscients qu'il existe d'autres rythmes que ceux de l'Establishment".

"Aussi, nous essayons par divers moyens de nous procurer de l'argent pour acheter des vieilles terres, des vieilles fermes afin de pouvoir loger les nouveaux adeptes, toujours plus nombreux, qui viennent se joindre à nous."

"Mais pour gagner cet argent nous n'avons qu'une seule grande ressource et c'est de cultiver puis de vendre de la marijuana. L'an dernier, nous l'achetions du

Mexique et des États-Unis pour ensuite la revendre ici, mais cette année les graines que nous avons fait pousser au printemps nous ont agréablement surpris. En tout, nous avons récolté un peu partout en province au-delà de deux milles livres de marijuana. Une fois vendu, cela nous rapportera un profit de deux cent mille dollars et c'est avec cet argent que nous pourrions tout mettre en action."

Mais cultiver de la marijuana dans un endroit comme le Québec où l'escouade des narcotiques mène une lutte sévère contre la "drogue" n'est pas une sinécure pour ces fermiers modernes. En fait, les policiers ont saisi trois récoltes cette année et six membres se sont récemment fait prendre en flagrant délit de vente.

Et c'est, entre autres choses à causes de la sévérité des autorités vis-à-vis un produit aussi naturel que la marijuana que les Enfants de la Libération ont décidé il y a deux ans de mener une guerre à l'Establishment.

"Une guerre qui n'en n'est pas réellement une", de commenter Tony (un des fondateurs du mouvement), "puisque c'est plutôt une

jours croissants, des groupes de cent à deux cent personnes par semaine, imaginez un peu l'impact que cela aura sur l'Establishment dans, disons, deux ans d'ici..."

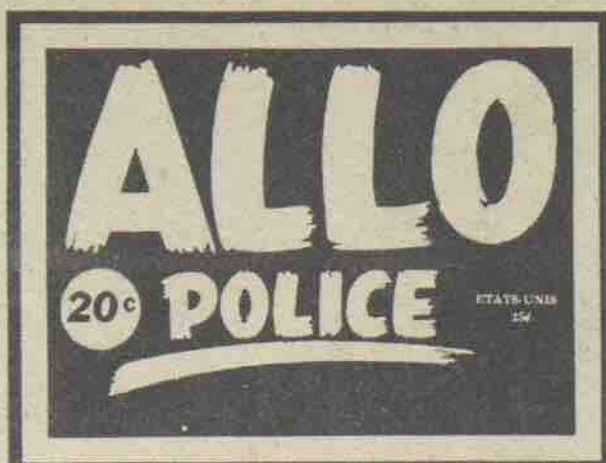
En réalité, le but ultime est de trouver le bonheur... ou du moins une sorte de "bonheur raisonnable" qui ne s'apparente en rien à la sordide contamination des "fantaisies démoniaques" des grandes villes.

Et enthousiasmés par leurs idées, certains propriétaires ont même versé de l'argent pour que ces jeunes réalisent leur idéal.

Et s'il faut en croire leurs déclarations, il semblerait bien que la foire de l'an deux mille ainsi que les cirques des grandes villes tirent à leur fin. Est-ce pour le mieux ou pour le pire? Qui sait! Mais, de toute façon, cette guerre n'est pas seulement québécoise, elle est aussi mondiale et sa philosophie se résume peut-être aussi à celle du rocker américain Joe Cocker lorsqu'il chante "We're learning to live together" ... "ou encore à celle d'un Arlo Guthrie qui chante: "The new world is coming together, everyone must understand!"

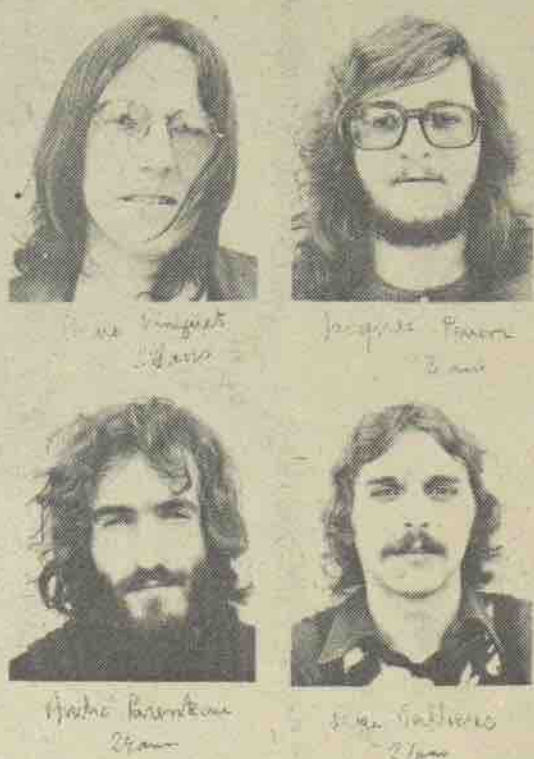
Paul Henry





**L'escouade  
anti-émeute  
en alerte!**

**"VOS VOISINS"**  
**Holocauste à Montréal**



# AUCUN RAPPORT AVEC LA POLICE!



Les "Voisins": Pierre Linquet, Jacques Perron, Serge Vallières et André Parenteau.

Sur les notes publicitaires, que j'ai reçues en même temps que leur microsillon, on raconte que "Vos Voisins" n'est pas un groupe "pop" mais un groupe qui fait, entre autres choses, de la musique "pop". Leur publicité raconte aussi que "Vos Voisins" c'est l'orchestre qui accompagne Yvon Deschamps dans ses spectacles.

En fait, il s'agit de quatre jeunes Québécois qui ont reçu une formation musicale différente. L'un a étudié le classique et a aussi fait du chansonnier.

# LES MUSICIENS D'YVON DESCHAMPS

**"VOS VOISINS"**



Un autre a fait de l'accompagnement, du rhythm'n'blues. Le troisième a débuté comme musicien avec la première "vague Beatle" et le dernier a surtout fait du jazz.

Quand ils se sont réunis c'était pour tenter de réconcilier leurs différents "backgrounds" musicaux pour en sortir du matériel de qualité.

Ils ont fait un 45 tours et plus récemment un microsillon sur étiquette Polydor.

Pour la pochette (c'est une création d'Yvon Caron) on a fait une page frontiscipe, en empruntant le logos du journal "Allo Police". Ainsi, à côté de leurs photos on peut lire: "L'escouade anti-émeute en alerte! 'Vos Voisins', Holocauste à Montréal."

Et sur l'autre côté de la pochette, il y a une photo du groupe où figure aussi l'ingénieur du son.

La première plage s'intitule "Voisins". C'est le monologue d'un pauvre hip qui se défoule sur son riche voisin straight. Et c'est sur une musique de fond rock. La musique est pas mal, elle est même assez

bonne. Mais le monologue n'a pas tellement de rapport. L'idée est bonne, par contre il aurait fallu travailler le texte.

La deuxième plage c'est une chanson douce et poétique qui a pour titre "Sous la lune". Ensuite c'est un instrumental qui a pour titre "L'instrumental". C'est bien fait! Par contre ça ressemble beaucoup à Santana. Et puis la première facette finit avec "Tania". Jusqu'ici c'est la meilleure plage: un beau solo de guitare, de belles harmonies. On sent que les gars voudraient faire de la "grande production" orchestrale.

Sur la deuxième facette, je suppose que les gars ont voulu faire quelque chose de "cool", de "too much". "The Main Monster", avec des airs d'orgue à la "Fantôme de l'Opéra" puis des lyriques comme "Y'é pire que Dracula, y marche dans les ruelles, y'écrase toutes les poubelles", pour y ajouter une espèce de solo "freakant" qui ressemble à du Sabbath puis à du Santana.

"Y'a juste de t'ça", c'est du pareil au même. Encore ici le titre est bon, mais il y a un grand manque de recherche dans les paroles, dans la philosophie de l'affaire.

Et ça finit avec un instrumental, "Les 3 4 de l'Archevêque".

Bref, je comprends mal comment des musiciens peuvent travailler (ils ont sûrement dû y travailler fort) à la production d'un microsillon dont la musique est très bonne dans l'ensemble pour nuire à trois compositions avec des lyriques qui n'ont pas de rapport.



# le procès des ARTISTES "PÔPULÈRRRRRES"!



Si vous le voulez, nous oublierons volontairement de parler des "chansonniers". Du moins pour l'instant... et nous nous attacherons aux chanteurs et artistes "populèrrrrres", pour grasseiller comme l'unique Willie Lamothe.

Souvenez-vous de la rage des groupes? Souvenez-vous de cette époque où "Jeunesse" vous présentait successivement les Gendarmes, les Napoléons, les Oepidus Rex Incest III, les Classels, les Baronets, les Monstres, etc... Avec préface, s'il vous plaît, de Tony Roman et conclusion de Serge Mondor. Peu importait à vrai dire le genre de musique. On sacrifiait tout à l'exhibitionnisme. Plus ça jouait fort, plus les filles criaient. Et plus les cachets augmentaient. La télévision ne pouvant plus suffire, on s'oriente vers le cabaret qu'on saigne à blanc avant de lui offrir l'agonie que l'on sait.

Cheveux blancs et Cheveux roses, perruques du 18e teintées et parfumées, souliers-italiens-qui-vont-avec, les gadgets un peu quétaines et toute la sacro-sainte panoplie de petites trouvailles tarlaises pour jeunes filles attardées, orphelines et seules-dans-la-vie. En avant la musique et par ici les gros sous, dirait Boris Vian. "The world is a stage", comme diraient Willie Héneault et William Shakespeare. Et tout compte fait, tout ici n'est que spectacle.

Mais de bonne raison, point. C'est le spectacle qui prédomine, le bruit qui pollue les cerveaux. Les pessimistes ont compris. Ça durera ce que ça durera. Et le temps, sans se presser trop-trop, leur donne raison.

Pendant ce temps, les Margot Lefebvre et Fernand Gignac traversent vents et marées. Certes ne rejoignent-ils pas le même public, mais leurs chansons sont plus soignées et leur tour de chant plus astiqué. Et puis aussi, il faut bien le dire, naissance de trois petits monstres de la chanson, Ginette Reno, Pierre Lalonde et Michèle Richard.

1.- **Ginette Reno** avait et possède encore tout pour réussir internationalement. De la voix et de bonnes chansons commerciales qui lui eussent permis de faire le circuit des plus grandes boîtes américaines et britanniques. Et pourtant, il manque cet élément chance pour donner le déclic qui s'impose. Bien sûr, il y a eu ces voyages en Angleterre et l'enregistrement de disques avec l'orchestre de Tom Jones, mais c'est bien peu, quand on fait le bilan d'une artiste qui recherche le tremplin international. Mais on commence à la connaître. L'été dernier, au Kiosque International, nombreux étaient les Américains qui la découvraient et affirmaient qu'elle était de beaucoup supérieure à bien des gros bronzes invités à se pavaner à la place des Nations. Est-ce besoin de faire une parenthèse ici pour parler de cette idiote d'Ann-Margret? Je ne le crois pas.

Chez nous, elle est une grande vedette. Et c'est juste. Elle est remplie de talent. Elle commence à avoir du métier. Elle est bien conseillée par son mari. Oui, chez nous, elle est une grande vedette et il nous tarde de la voir réussir à l'étranger.

2.- **Pierre Lalonde**, c'est autre chose. Il a de la gueule et une bonne mine. De l'apparence et des vêtements de coupe soignée. Il est le fils que recherche maman et dont papa serait pas mal fier. Le "clean-cut kid" américain. Il s'exprime bien et est le prototype d'une saine jeunesse. Il chante, par surcroît. Alors pourquoi pas... Et il va chanter... Des quétaineries pour commencer Dame! Souvenez-vous de "Marie-Anne s'en va-t-au moulin" sur un air de faux jazz? C'était moche à outrance. On aurait voulu faire pire dans le genre qu'on y serait difficilement arrivé (or, après vérification, on y est arrivé avec d'autres "artisssses"). Télé-Métropole va lui donner une chance. Et c'est "Jeunesse d'Aujourd'hui". Pierre apprendra son métier. On lui donne un Joël Denis comme

partenaire, lequel Joël Denis par ses facéties tend à voler la vedette, mais la personnalité de Pierre est

plus forte. Il poursuit lentement mais sûrement son petit bonhomme de chemin.

Sur disque, il fait des progrès. Soit, on l'aime ou on ne l'aime pas. Je me souviens d'une chanson de Buffy Ste-Marie et d'une autre de Gordon Lightfoot qu'il rendait fort bien. Il choisit mieux ses chansons. Entretiens Pierre Lalonde a eu le temps de devenir Peter Martin et de redevenir Pierre Lalonde. On avait mis le gros paquet sur son expérience américaine.

Lui qui chante aussi allègrement Molière que Shakespeare. Mais il faut croire qu'à lui aussi, il manque un certain quelque chose.

Le succès de Pierre Lalonde? C'est imputable tout d'abord à son honnêteté et sa probité. Il faudra se lever potron-minet pour trouver un scandale dans la vie du sieur Lalonde. De vie privée? Il n'en a point ou si peu... Difficile de lui prêter des aventures. Est-il question de mariage qu'il se fait un devoir de démentir. Parce qu'il est conscient que sa cote d'amour baisserait si ses disciples de la première heure le savaient, mais aussi parce que

ça fait partie du personnage. "Pierre est un être monolithique... avec des nuances" disait un critique. C'est juste.

Et il a compris que le public se lasse des mêmes rengaines servies à toutes les sauces. Il faut trouver de bonnes chansons commerciales. C'est avec beaucoup de minutie qu'il sélectionne son matériel. On n'a qu'à regarder le chemin parcouru entre les premiers et plus récents longs-jeux, pour en être persuadés.

Dans quelques jours, il fera la place des Arts. Pour Pierre, ça doit représenter beaucoup plus qu'une expérience. C'est un test, oui un test. On ne chante pas toute une vie pour les couventines, tout de même. Il faut rejoindre d'autres publics. Et c'est le défi que Pierre tente de remonter.

Honnêteté, probité, grande conscience professionnelle et intelligence de la carrière à conduire. Car il a compris, ce qui n'est pas le lot de toutes les vedettes, qu'une éclipse est joyeusement saine dans la carrière d'un interprète. Combien de présumés grands noms se sont brûlés en l'espace de deux ou trois saisons? Le clean-cut kid a décidé de se recycler et ça lui sera salutaire.

3.- **Michèle Richard**. Elle est unique. Elle est la seule qui a le droit au titre de "star", chez nous. Et ce, dans le sens américain du terme. Michèle Richard n'est pas une vedette ou une grande vedette, c'est une star. Une sorte d'Elaine Bédard de la chanson, si vous préférez. Michèle Richard, c'est une Barbra Streisand réduite à l'échelle locale. Regardez-la à la loupe. A-t-elle de la voix? Si peu... De bonnes chansons, une bonne diction, des orchestrations soignées? A-t-elle encore de ces hits qui autrefois faisaient mouche à tout coup? Que très peu... Et pourtant, oui et pourtant, elle a du succès. Est-elle scédulée pour chanter à tel endroit qu'elle le fait à guichets fermés. Elle a le sens du timing, de la publicité.

Luc Olivier









# LA NOUVELLE PHILOSOPHIE DE JEAN-PIERRE FERLAND



Il est assez difficile de définir exactement qui est Jean-Pierre Ferland. D'ailleurs, il n'est peut-être pas nécessairement utile de se poser la question. L'idéal est quand même toujours mieux de prendre ce qui passe, d'en profiter, de l'étudier et de comprendre le message.

Son dernier long-jeu, par exemple, "Soleil" devrait à lui seul suffire à vous inciter à découvrir de grand bonhomme simple et jovial qu'est J.-P. et à découvrir encore plus l'amour qu'il met dans sa communication et dans ses chansons. Il est à l'image de ceux qui ont compris que la seule vraie jouissance de la vie

est d'être soi-même et de ne rien négliger pour communiquer à autrui ce qu'il n'a pas et de profiter de ce qu'il a.

"Dire ce que je pense de la vie exactement c'est impossible. C'est beaucoup trop demander à un seul homme que répondre à une question qui en fait se vit et se constate beaucoup qu'elle ne peut provoquer des réactions. Mon album, "Soleil", par exemple, c'est pour moi une partie de réponse qui me permet de me réjouir de savoir qu'il est accepté et qu'ainsi qu'il y a alentour de ce Monsieur Gobeil, une infinie tendresse et une attirance

ce que je n'avais pas au départ puisque j'ai eu énormément de difficultés à l'accepter, à ne pas le trouver laid."

Oui, Ferland c'est ça aussi, c'est le grand bonhomme qui n'hésite pas à se provoquer lui-même en disant bien en face les choses telles qu'elles sont exactement même si cela ne lui plaît pas à lui.

C'est ainsi aussi que Jésus-Christ est un véritable ami pour lui, c'est un être extra-terrestre avec qui il aime discuter et entrer en communication comme il aime et sait si bien le faire avec les autres.

Quand on fait ce merveilleux "trip" d'amour,

raconte J.-P., tout devient lumineux, tout s'éclaircit, on comprend ce qu'on n'avait pas tout à fait encore compris. Les mots n'existent plus. Il est convaincu que pour s'exprimer il ne faut pas tellement de mots, IL FAUT SURTOUT AIMER. C'est ainsi que les hommes pourraient comprendre aussi simplement que cela puisse paraître qu'il leur est vraiment inutile de ne pas s'aimer tandis qu'il est si aisément facile de s'aimer. C'est une question d'acceptation de soi et de ne pas avoir peur non plus de se considérer en perpétuelle évolution au lieu de se penser arrivé.

Il arrive très souvent qu'un seul mot accompagné d'un regard soit suffisant pour exprimer tout ce qu'on voudrait dire. La méditation est hors de tout doute le seul chemin du bonheur encore là c'est quelques mots valent beaucoup plus que leur pesant d'or et cela même si elles aient imprimées en lettre immenses et lourdes.

"Les gens commencent à comprendre que c'est en dedans de soi que l'on peut faire un vrai ménage et non dans les extérieurs malsains qui peuvent nous entourer si on ne sait pas trouver le beau.

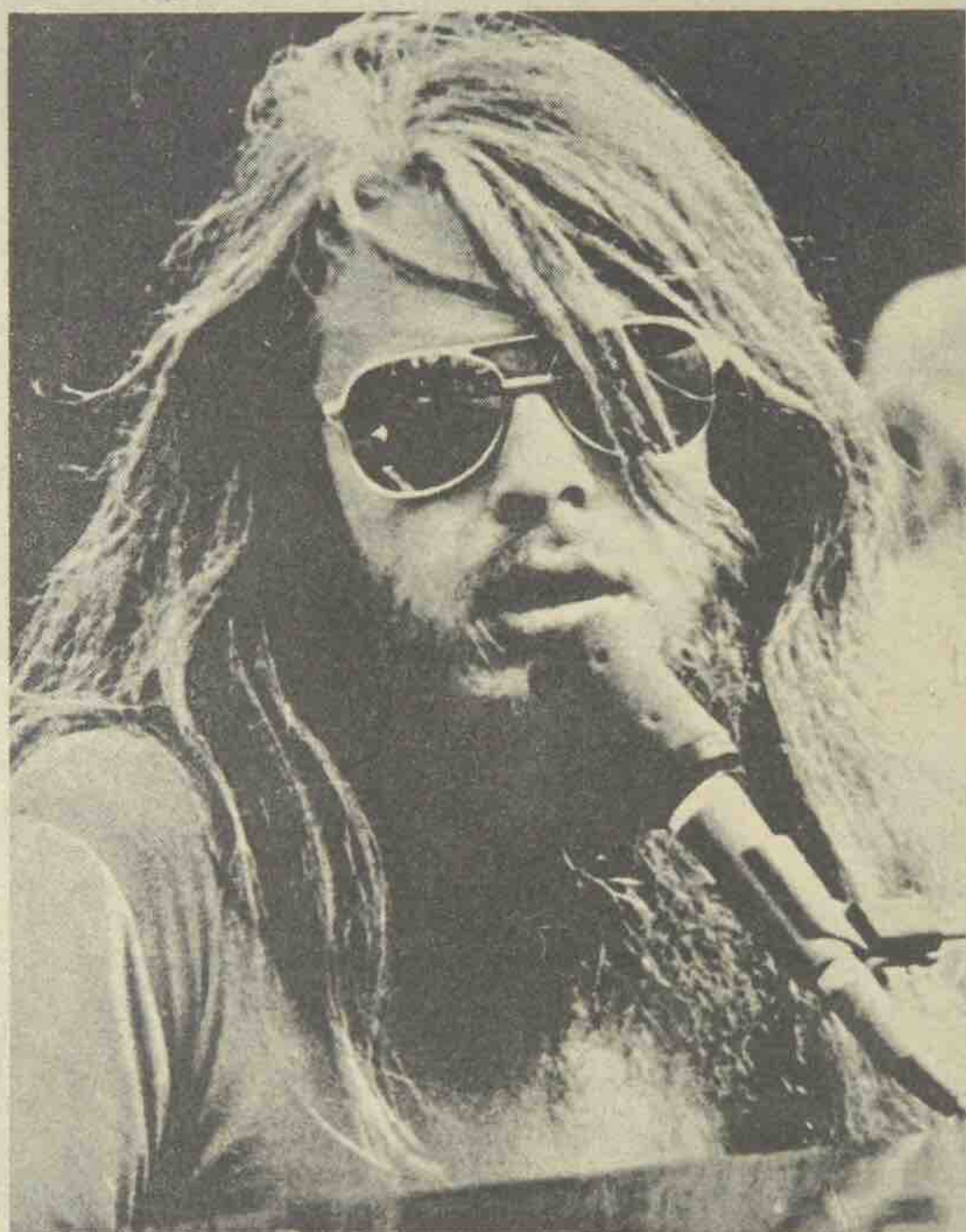
ANDRÉ GERMAIN



# POP '72

ROBERT NICKFORD

## LES SOLISTES VOLERONT-ILS TOUJOURS LA VEDETTE ?



Léon Russell

"Qu'est-ce qui se passe présentement dans le monde de la musique rock?" me semble être la question appropriée à poser pour débiter cette nouvelle chronique. Et comme première réponse c'est tout à fait logique de dire qu'il s'y passe pas mal de choses intéressantes dernièrement. Surtout depuis ces derniers mois où les musicophiles sont en train de s'user les doigts au dactylo pour classer les changements, de plus en plus multiples, qui s'opèrent au sein des ensembles rock. Des changements tellement multiples et surprenants qu'il devient pratiquement impossible de savoir ou de prédire ce qui va se passer d'ici la fin de l'année.

Ce que nous savons pour sûr, par contre, c'est que l'individu (le soliste le superstar) est en train de l'emporter en popularité sur le statut de groupe, en ce sens qu'on identifie de plus en plus un album par un soliste (ou une réunion de superstars) que par un ensemble établi de quatre, cinq ou huit musiciens.

Les Beatles sont d'ailleurs le meilleur exemple de cela avec une série d'albums enregistrés en "solo". Et chez un groupe comme Delaney & Bonnie & Friends, par ailleurs, il faudrait avoir un livre spécial pour énumérer les membres de ce band qui sont partis se joindre à d'autres bands et les superstars qui ont joint D & B & F pour une ou deux séances d'enregistrement ou pour faire quelques tournées avec eux, comme ce fut le cas pour Eric Clapton.

Leon Russell, un bonhomme que très peu de gens connaissent, apparaît maintenant comme "session man", compositeur et arrangeur sur les disques des Stones, de Lennon et de Dylan, entre autres.

Puis il y a eu les Jefferson Airplane qui se sont divisés pour faire des enregistrements solo, duo, trio, etc. Crosby Stills Nash & Young, eux, se séparent puis se réunissent pour graver, entretemps, une série d'albums "solos". Joni Mitchell endisque avec James Taylor et

Mick Jagger sort un 45 tours avec des musiciens de studios. Grace Slick redémarre avec Frank Zappa et ses nouveaux Mothers. Et je pourrais citer de meilleurs exemples encore, mais ce qui importe ici c'est de se demander ce qui pousse tout d'un coup les solistes et les musiciens-rock de la plupart des groupes populaires à se retirer momentanément pour endisquer un album solo, se joindre à une autre band ou s'unir, le temps d'un jam-session ou pour la durée d'une séance d'enregistrement, avec deux ou trois superstars qui donnent dans le même style.

Est-ce là une manifestation de la part des groupes rock pour faire "freaker" les grands patrons du music-business ou est-ce une évasion des solistes et des super-musiciens-rock qui voudraient se retirer ainsi momentanément de leurs groupes pour concentrer leurs efforts individuels sur un album pour mieux se connaître et se faire reconnaître?

Peut-être! De l'autre côté de la médaille, on peut aussi se demander si les groupes rock, qui font de la musique progressive, ont atteint un point culminant en tant qu'ensembles restreints à quatre ou cinq musiciens?

De toute façon, quelle que soit la réponse à ces questions, un fait demeure bien évident et c'est que les disques rock sortent présentement à un rythme de plus de 100 par semaines (des microsillons pour la plupart). Et que ces disques soient étiquetés hard rock, rock progressif, soft rock, country rock, rock revival, rock anti-droque et rock rock, ne change rien à l'affaire. Le rock est devenu la bible de toute une génération, une bible qui risque de devenir plus compliquée que l'ancienne (écrite par les juges et les prophètes) ou plus simplifiée par une compréhension de base de tous ces changements.

Et c'est, entre autres choses, ce que j'essaierai de vous expliquer au cours des prochaines chroniques.

Tous les samedis, entre 6 heures et 7 heures, écoutez les commentaires de Robert Nickford à l'émission POP '72 réalisée par Michel Robitaille.

# POP CINEMA

## "TWO LANE BLACKTOP", UN FILM EN "PLEIN S'UL BOULTON".

"Two Lane Blacktop", un film qui fait le tour des théâtres Américains depuis cinq mois, n'a pas fait fureur à Montréal. On l'a d'ailleurs retiré de l'affiche du Cinéma Côte des Neiges après une semaine, alors qu'on l'avait prévu pour un mois.

En fait, ce n'est pas que "Two Lane Blacktop" soit un mauvais film, mais il a grandement manqué de publicité.

Le "complot" du film se centralise sur une des plus grandes passions de l'Américain: des automobiles "boostées" et la grande route. Et puis les deux principaux figurants sont Dennis Wilson (le un-cinquième des Beach Boys) et James Taylor, le célèbre folkrocker.

Plus précisément, "Two Lane Blacktop" (un "two lane blacktop" c'est une route à deux sens qui est recouverte d'asphalte) c'est l'histoire d'un chevrolet '55 muni d'un engin 454, deux carburateurs, des roues de magnésium (petites à l'avant et super-grosses à l'arrière) avec une carrosserie "customize".

Le but de ce véhicule est de "draguer" d'autres "chars" du même genre. Le chauffeur c'est James Taylor et le mécanicien c'est Denis Wilson.

Ils traversent l'Amérique de villes en villes et de villages en villages.

Souvent, les deux héros en

bolide ne servent que d'excuse pour nous faire voir le panorama ou pour nous faire sentir le rythme de cette Amérique toujours si insolite.

Et bien souvent aussi, le film rappelle le style de "Easy Rider" alors que deux héros du même genre traversent plusieurs états en motocyclette.



Pour son premier film, James Taylor démontre de grandes possibilités.

"Two Lane Blacktop" est un film très intéressant, mais qui ne s'adresse pas à tous. J'ai lu et entendu autant de commentaires pour et contre. En vérité, "Two Lane Blacktop" ne peut s'adresser à ceux qui ne sont pas conscients ou qui ne croient plus à ce fameux "mythe américain". Mais pour ceux qui en sont conscients ou qui ont vécu quelques expériences du genre ce film est "right on!" (En plein s'ul bouton). A.G.

## LIVRES POP



Ceux qui remportent la palme dans l'édition de livres ce sont les Beatles. En tout et partout, plus d'une vingtaine écrit par autant d'auteurs différents. Plus ça va et plus il y en a. De ce temps-ci ils sortent au rythme d'au moins un par mois et les deux plus récents ont pour titres: "The Beatles, an authorized biography" et "Lennon Remembers".

Ce dernier bouquin, est une compilation d'interviews que le magazine Rolling Stone a fait sur Lennon.

Le livre, en fait, n'est pas tellement récent. Il date de plus d'un an. Mais on l'a tout récemment re-imprimé en y ajoutant de récents reportages, plus les derniers développements concernant le fameux Beatle.

"The authorized biography of the Beatles" par un certain Hunter Davies est beaucoup plus abordable. Il se vend \$0.95 et sur la couverture on y voit la fameuse tête du Beatle, c'est-à-dire les quatre célèbres figures découpées en une seule.



## Pop suggestions

Pop Jeunesse, on le fait ensemble! On "trip" sur les artistes qu'on aime et que vous aimez aussi mais on voudrait bien aller plus loin. C'est pour ça qu'on a pensé vous garder un p'tit coin — genre boîte à suggestions — qui vous permettrait d'avoir encore plus ce que vous aimez dans notre journal Pop Jeunesse.

Allez-y, dites-nous sur qui vous voulez un bon reportage et ne vous gênez pas dites-le nous aussi s'il y a des "petites" affaires que vous aimez pas dans Pop!

Postez à 6565 Prince-Rupert, Auteuil, Laval.

J'AIMERAIS UN REPORTAGE SUR:

- 1 - .....
- 2 - .....
- 3 - .....
- 4 - .....
- 5 - .....

Dans POP JEUNESSE:

J'AIME: .....

J'AIME PAS: .....

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

AGE: .....

PROV: .....

TÉL: .....



# DÉFENSE

# D'ÊTRE JEUNE!

Pop Jeunesse, 29 janvier 1972 — Page 31

Un témoignage de Michel Conte

Jacques, 21 ans, est assistant décorateur depuis six mois. Après sa dixième année, il a travaillé comme manoeuvre dans un entrepôt, a fait plusieurs fugues à travers le Canada en compagnie des hippies du Carré St-Louis et s'est associé à un groupe célèbre de motards montréalais. Il a accepté de s'asseoir quelques instants sur le banc des accusés.

#### CHEFS D'ACCUSATION

Jacques....., vous êtes accusé

- 1 - d'avoir 21 ans
- 2 - d'être Canadien français
- 3 - de prendre de la drogue
- 4 - de savoir ce que vous voulez mais d'être incapable de le réaliser
- 5 - de ne pas savoir aimer
- 5 - d'être social

Plaidez-vous coupable ou non coupable?

#### 1 - 21 ans: NON COUPABLE

Comment peut-on m'accuser d'être né en 1949? Quatre ans après la fin de la guerre, mon père faisait de l'argent. Il avait planifié sa vie et la mienne pour vingt ans à venir. Religion, gouvernement, travail, sécurité, tout était bien en place à cette époque-là. Il n'avait aucune question à se poser sur mon avenir. Je ne me sens pas responsable de mon âge. Pendant mes quinze premières années j'ai été la victime des événements. Moi, je n'avais rien demandé. Mais je conçois maintenant que je n'ai plus le droit de me poser en victime.

Michel Conte: A 21 ans, on ne peut plus être que la victime de soi-même.

#### 4 - Vouloir sans pouvoir: COUPABLE AVEC EXPLICATIONS

Je sais que j'ai du talent. Je peux dessiner, peindre, m'exprimer d'une façon originale, mais je manque de courage. Je suis toujours pris à accepter ce qui existe déjà. J'ai été élevé dans une soumission qui engendre forcément la peur. Oui, j'ai peur.

Peur des autres, peur de souffrir, peur de ce que je ne sais pas, peur de moi, peur de m'impliquer vis-à-vis des autres et de m'en sortir responsable, peur de ne plus pouvoir créer en me stabilisant.

Je n'ai pas peur de ne pas être capable, j'ai peur de ne pas avoir le courage d'être capable.

Michel Conte: Tout le monde a peur, ce n'est pas une raison pour être lâche. Penser un peu plus à la peur des autres serait un bon moyen d'oublier la sienne. Le fou ne connaît pas la peur, le sage s'en sert.

#### 5 - Incapable d'aimer: COUPABLE

Je m'aime trop pour aimer les autres et je n'arrive pas à m'aimer à travers les autres. L'amour pour moi c'est une production commune, pas un moyen de produire. Un don de soi, peut-être, mais à quel-

que chose, pas à quelqu'un. Voilà, l'amour c'est quelque chose, pas quelqu'un. Et puis, comment peut-on se priver de sa liberté et priver celle des autres sous prétexte que l'on s'aime? non, l'amour, c'est créer... dessiner... ailleurs.



Michel Conte: Il faut être extrêmement orgueilleux pour s'imaginer que l'on peut produire seul. C'est nier l'existence des autres et la sienne par le fait même. Aimer ce n'est pas s'aliéner mais se libérer. Le quelque chose de l'amour pourrait-il pas être un but final vers lequel on s'engagerait en prenant la main de l'autre, une ascension vers un ailleurs qui serait la vraie liberté? Mais encore faudrait-il pour cela reconnaître son égoïsme et sa lâcheté.

#### 6 - Être asocial: COUPABLE AVEC PRÉMÉDITATION

La société c'est l'abrutissement de l'individu. Fonction, consommation, création de besoins et abrutissement. La société idéale serait celle qui donnerait à chacun les moyens de pousser au maximum ses possibilités. Mais il n'y a aucune illusion à se faire. Cette société n'existera jamais. Alors, la solution c'est de vivre en marginal et se servir de ce qui existe tout en refusant de s'intégrer. Mais je crois aussi que la violence et les démonstrations de masse sont déjà un phénomène d'intégration.

Michel Conte: L'homme qui crée est automatiquement condamné à vivre en marge de sa société mais cela ne doit pas en faire forcément un être social. Il devient un témoin, un porte parole. Refuser de s'intégrer ne devrait pas être la négation de son appartenance aux autres, sinon quel sens pourrait-on donner au mot espoir?

#### SENTENCE

Jacques....., vous êtes condamné à dix ans de liberté surveillée par votre lâcheté et condamné à perpétuité au travail forcé pour la réalisation de vous-même.

# ACCUSÉ, LEVEZ-VOUS!

#### 2 - Canadien Français: NON COUPABLE

Je suis en état de légitime défense. Je me sens attaqué par le Canada français, par son manque de privilèges, son gouvernement inintéressé au progrès, sa langue qui n'est pas sûre, alors c'est normal je me défends. Mes parents étaient Canadiens français, je le suis. Là non plus je n'ai rien demandé. Mais je suis sûr que si j'étais Français ou Américain, j'aurais plus de possibilités.

Michel Conte: Pas si sûr.... Ce n'est pas le pays qui donne des possibilités, c'est la volonté de rendre possible ce que l'on désire, de matérialiser ses rêves. C'est dans la difficulté d'être que l'homme se réalise.

#### 3 - Drogue: COUPABLE AVEC PRÉMÉDITATION

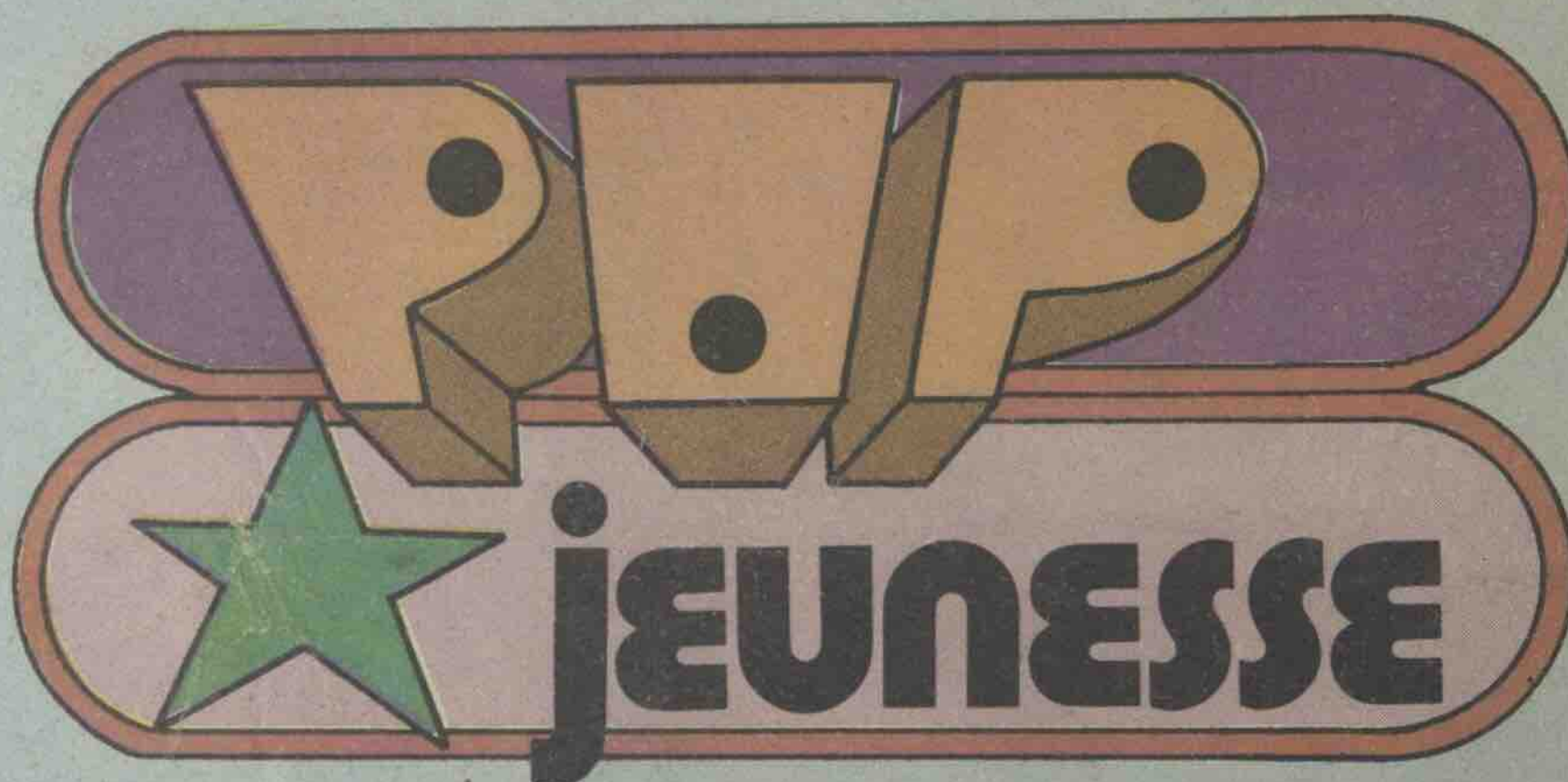
J'ai voulu me droguer et je suis content de l'avoir fait. Je voulais que mon imagination crée ma vie et non pas que ma vie soit mon imagination. Je me suis créé mes propres valeurs, inventé mon propre Dieu. On nous dit que la drogue nous fait perdre le sens de la réalité. Moi, j'en prends pour ne pas me sentir prisonnier de cette réalité. A force de manger, boire, dormir, on oublie le restant; le rêve. La vision de moi sous l'influence de la drogue, je sais qu'elle existe en moi à l'état réel, même si je ne suis pas capable de la matérialiser. On est toujours le même, c'est la dimension qui change. D'ailleurs tout le monde est drogué par la croyance de ses besoins. La voiture, la maison, le chalet, la publicité, voilà les drogues de ceux qui nous condamnent.

Michel Conte: Avouer que la drogue n'est que l'illusion de ses croyances, c'est déjà admettre l'ignorance de soi-même, l'impuissance d'être à l'état vrai. Ne serait-il pas plus simple de se regarder dans un miroir et de se parler face à face en essayant de se reconnaître?





**ET**



**ENSEMBLE  
POUR  
LES JEUNES!**

**SUIVEZ-NOUS...**

